

Armoiries

de

St-Louis-de-Pintendre

SAINT-LOUIS
DE PINTENDRE





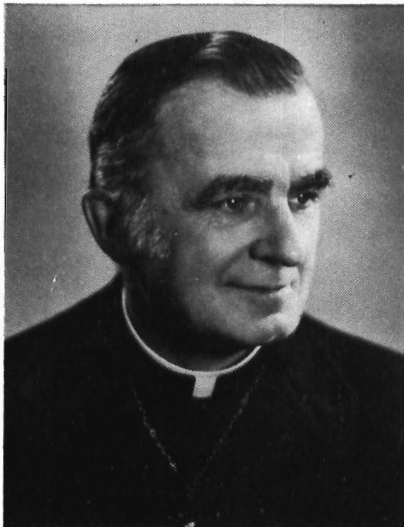
AVANT-PROPOS

Le dessein, de tous ceux qui ont travaillé à la réalisation des fêtes du 75e anniversaire, est d'en faire des fêtes qui feront régner la paix et la joie à l'occasion de cet événement sans précédent.

Pour la réalisation de ces fêtes, d'une part des duchés ont été formés, des duchesses et des présidents ont été nommés afin de représenter la population. D'autre part, plusieurs comités ont été formés. Ces derniers travaillaient en collaboration avec le comité central afin de planifier des activités intéressantes.

Parallèlement à toutes ces grandes activités, à l'occasion du 75e anniversaire, on a eu l'heureuse idée de réunir dans un album souvenir les principaux faits survenus depuis la fondation.

Résumer en quelques pages soixante-quinze ans d'histoire n'est pas tâche facile; parfois les documents font défaut et il faut se référer aux souvenirs des anciens, dont le nombre est plutôt restreint, alors on risque d'être trop bref et d'escamoter des faits importants, ou encore entraîné par le sentiment, de trop insister sur des détails et d'être ennuyeux. Nous voulons être en garde contre ces deux écueils et raconter tout simplement les faits conservés aux archives et aussi les souvenirs des anciens de la paroisse, un peu comme un grand-père qui conte « une belle histoire » à ses petits enfants.



MESSAGE
DE
MGR. MAURICE ROY

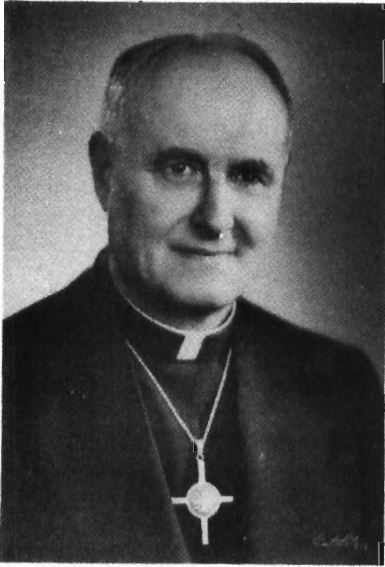
Archevêque de Québec

Je suis heureux de m'associer à toute la population de la paroisse de St-Louis de Pintendre qui célèbre cette année le 75e anniversaire de fondation de sa paroisse.

J'offre à tous mes sincères félicitations et je souhaite que ces fêtes soient pour eux l'occasion de renouer des liens d'amitié dans la charité et la joie.

À tous les paroissiens de Pintendre, je souhaite un heureux 75e anniversaire et je prie Dieu de les bénir.

Cardinal Maurice Roy
Archevêque de Québec



**MESSAGE DE
MGR. LIONEL AUDET**

Évêque auxiliaire de Québec

Voeux et bénédictions à Monsieur l'abbé Alphonse Tremblay curé de St-Louis de Pintendre, à l'occasion du 75e anniversaire de la fondation de la paroisse.

*Lionel Audet,
Évêque auxiliaire de Québec*

**MESSAGE
DE
M. JOSEPH-HENRI LABRIE**

maire de la municipalité
président des fêtes
du 75e anniversaire



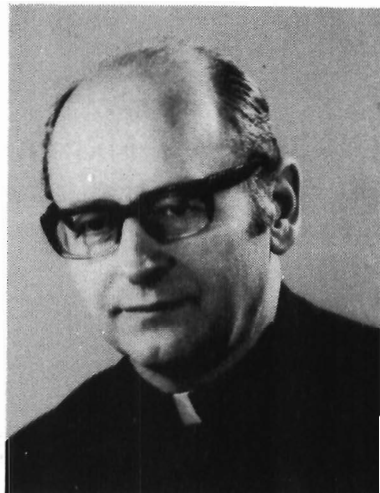
À titre de maire de la municipalité de St-Louis de Pintendre et président des fêtes du 75e anniversaire, je désire remercier tous les citoyens qui ont travaillé à la réalisation de ce 75e anniversaire qui nous amène à faire connaître notre belle paroisse où il fait bon vivre.

Pour nommer nos hommes clés, il en serait trop long, pensons à tous ceux qui ont fondé cette paroisse, ils ont fait beaucoup de sacrifices, tant qu'à nous, nous n'avons qu'à continuer l'oeuvre commencée. C'est un retour à l'origine que nous faisons et c'est pour nous faire réfléchir sur tout ce qui s'est fait durant ces 75 ans.

Je suis persuadé que les citoyens de Pintendre constatent qu'il y a progression et que l'avenir fera de notre belle paroisse un lieu où des gens unis sauront suivre les traces de nos ancêtres.

En terminant je formule le voeu que tous les paroissiens de Pintendre participent à nos fêtes, que nous formions une communauté unie et qu'ensemble nous fêtions.

MESSAGE DE M. LE CURE



La célébration des fêtes du 75e anniversaire de St-Louis de Pintendre suscite en nous la reconnaissance. Dans nos coeurs, monte un hymne d'action de grâces.

En regardant le passé, nous sommes enclins à dire merci à nos chers pionniers. Ces braves gens, un peu isolés aux limites de leurs localités respectives, ont rêvé un jour de se grouper à l'ombre de leur propre clocher et rester unis dans la paix et l'amitié.

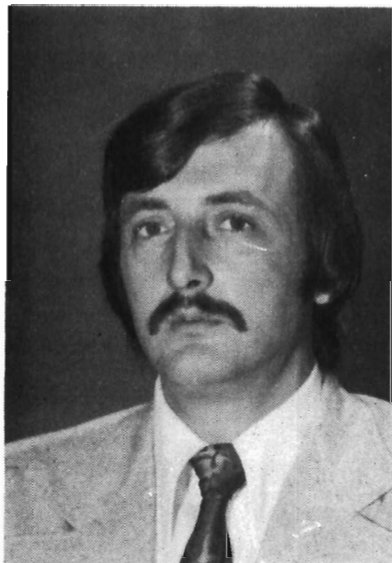
Une vie communautaire s'est vite greffée sur leurs besoins de service et d'entraide au point que la nouvelle paroisse naissante n'a jamais cessé de progresser.

À l'heure où la désertion semble envahir les campagnes, Pintendre s'affirme d'avantage; grâce à sa proximité des grands centres urbains, il s'oriente dans la voie du progrès, de la prospérité et du développement.

La population a doublé en cinq ans. C'est l'endroit idéal pour trouver un terrain verdoyant, un gîte de tout repos et une base de plein air. De plus un traditionnel esprit chrétien est à la source de ses grandes réalisations et les oeuvres paroissiales trouvent leur animation dans leur attachante cordialité et leur proverbiale générosité.

Je souhaite à tous, la joie et le bonheur de participer à ces fêtes populaires. Que cette réalité des années passées soit pour nous l'occasion unique d'un nouveau départ vers la grande amitié, idéal de notre communauté paroissiale. Soyons 3000 amis, ne faisant qu'un coeur et qu'une âme, à l'exemple des premiers chrétiens.

Alphonse Tremblay, ptre curé à Pintendre



MESSAGE DE M. DENYS SYLVAIN

Député du comté de
Beauce-Nord

C'est pour moi un plaisir et un devoir de m'associer à la population de St-Louis de Pintendre en ce 75e anniversaire. Au moment où une ère de changements profonds s'annonce pour votre municipalité, il est primordial de se tourner vers le passé et de s'en inspirer pour l'avenir. Meilleurs voeux donc à la population de St-Louis de Pintendre.

Denys Sylvain

MESSAGE DE M. RAYNALD GUAY

Député Fédéral
du comté de Lévis

L'anniversaire d'une communauté comme la vôtre est toujours l'occasion d'une réflexion sur les valeurs de persévérance et de solidarité qui ont guidé les pionniers. Il me fait plaisir de présenter mes meilleurs voeux à la population de St-Louis de Pintendre en ce 75e anniversaire tellement chargés de leçons et de promesses pour l'avenir.

Raynald Guay





LES ARMOIRIES ET LA DEVISE DE LA PAROISSE

Les armoiries sont composées par des spécialistes en science héraldique. Nous pourrions passer la parole à l'un de ces savants, mais pour les humbles mortels, dont nous sommes, ils ne comprendraient que peu de chose. Nous allons donc expliquer notre blason en termes simples pour que tous comprennent.

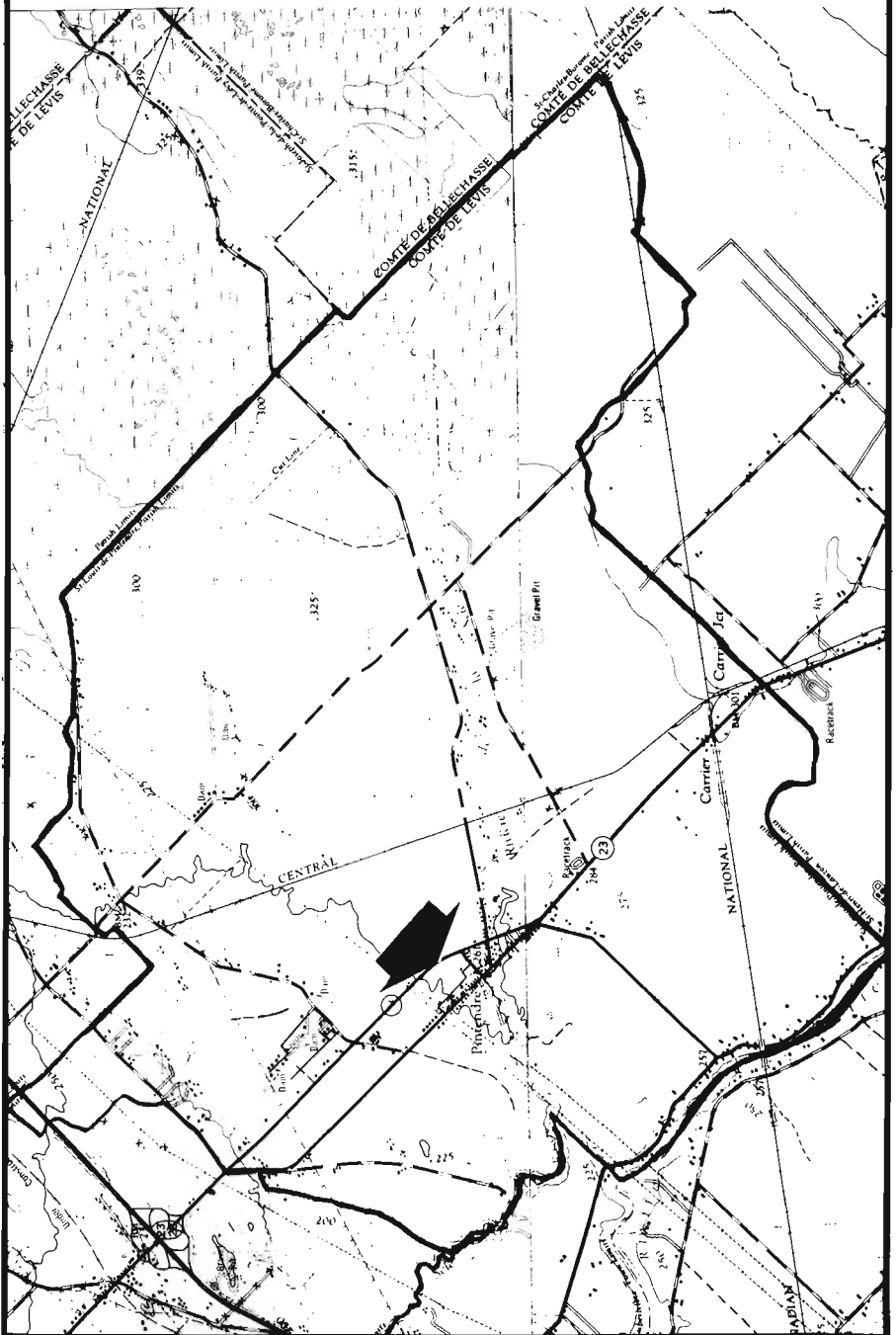
Vous remarquez d'abord un pin majestueux, d'un vert éclatant; c'est que la région abondait en beaux pins de haute taille; le mot Pintendre veut dire tout simplement bois mou. Il y a ensuite un bras tendu vers l'avenir; c'est le symbole de notre patron, Saint Louis de Gonzague, religieux de la Compagnie de Jésus; ce jeune jésuite a été donné comme patron céleste à toute la jeunesse chrétienne; c'est aussi la main du prêtre qui indique le chemin de l'éternité.

Et enfin vous voyez une herse d'or, pour indiquer que Pintendre est une région agricole où presque tous les habitants labourent et hersent la terre pour y gagner leur subsistance. La devise, « Toujours le même », que l'on peut définir comme une formule résumée d'un programme de vie, indique pour les citoyens de Pintendre une triple fidélité : fidélité à la foi et à l'Église, fidélité au travail et persévérance dans l'effort, fidélité à leur titre de Canadien-français. Dans cette triple fidélité se trouvent notre espérance et le gage de notre prospérité.

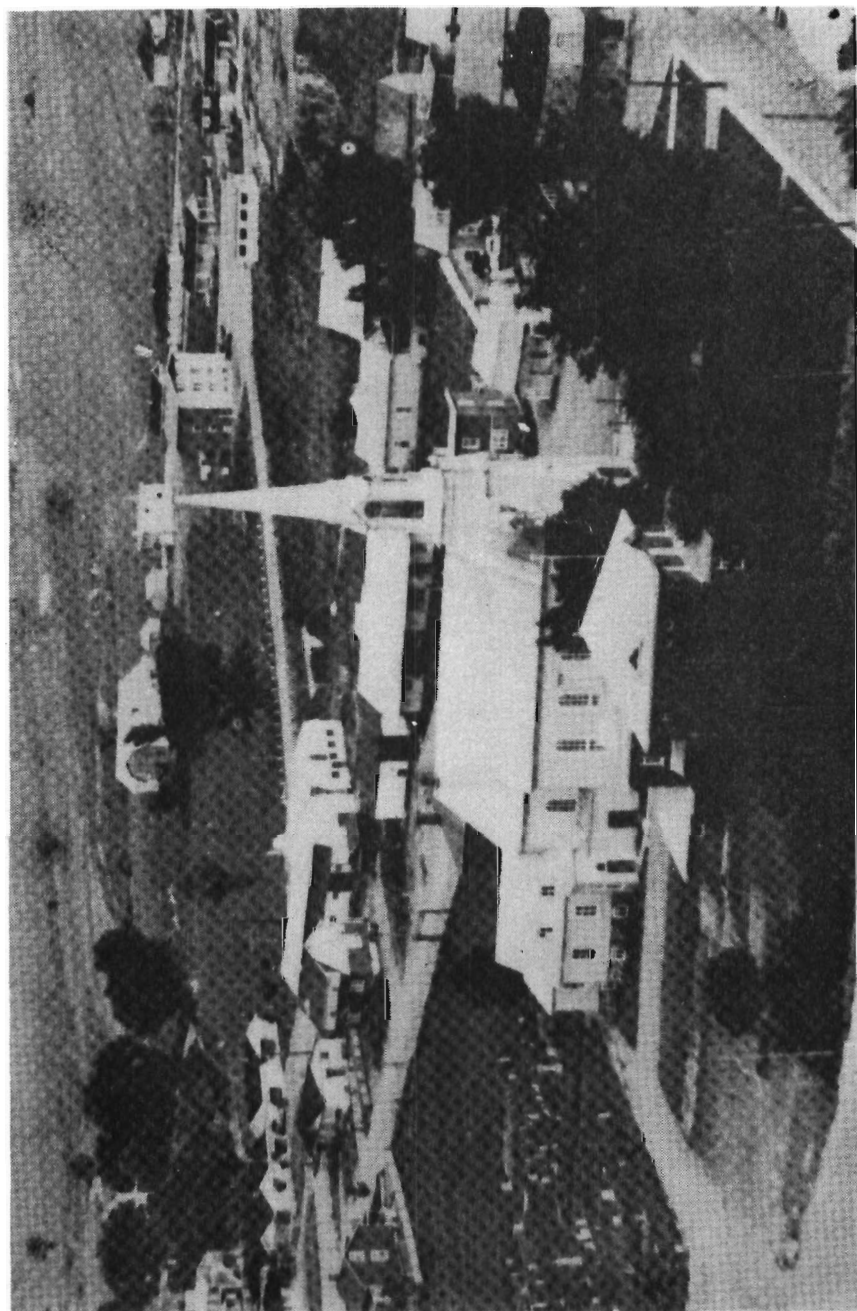
SITUATION REGIONALE



LIMITES DE LA PAROISSE



VUE DU VILLAGE AUX ENVIRONS DE 1966



*La réalisation des Fêtes
du 75e anniversaire
a été l'oeuvre d'une équipe
qui n'a pas ménagé
et son temps et son labeur
pour en assurer le succès.*

COMITE CENTRAL



M. Joseph-Henri Labrie, président. Mme Colette Aubert, vice-présidente. M. l'Abbé Alphonse Tremblay, trésorier-adjoint. M. Georges-Aimé Couture, trésorier. M. Marcel Fontaine, représentant de l'O.T.J. au sein du comité. M. Denis Turgeon, secrétaire. M. Gaston Fontaine, représente la fabrique au sein du comité.

COMITE DE PUBLICITE

M. Patrice Métivier, président, M. Pierre Nadeau, M. Gilles Gingras, M. Normand Laberge.

COMITE DE LOCAUX

M. et Mme Robert Boivin, resp., M. Charles-Henri Plante, M. Albert Roberge, M. Réal Grondin, M. Guy Poliquin.

COMITE D'ORDRE

M. Roger Perreault, président, M. Jean-Yves Rousseau, M. Marcel Fontaine.

COMITE DE FINANCEMENT

M. Marcel Gosselin, président. M. Alexandre Robertson, M. Gérard Bouchard.

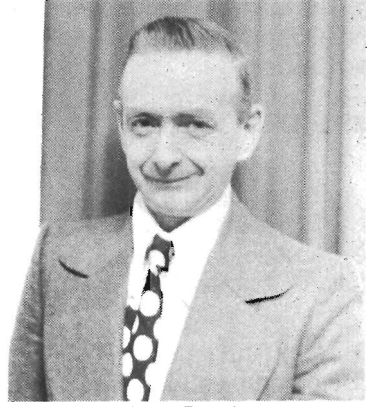
COMITE DU LIVRE

Mlle Ruth Robertson, présidente. Mlle Sylvette Carrier, Mlle Claudette Dubé, Mlle Aline Nolin, M. Henri Labrie, M. Gilles Gingras, Mgr Raymond Nolin.

LES PRESIDENTS



Georges-Aimé Couture
(Duché Kennebec)



Willie Carrier
(Duché Harlaka)



Gaston Fontaine
(Duché des Iles)



Réal Grondin
(Duché des Sables)



Arthur Quirion
(Duché des Fleurs)



Charles-Henri Plante
(Duché des Plaines)

COMITE DE DECORATION

Mme Thérèse Dumont, présidente, Mlle Jocelyne Grondin, secrétaire, M. Marcel Roberge, Mme Gabrielle Samson, M. Raynald Grondin, Mme Marie-Paule Carrier.

COMITE DES SOIREES

Mme Pierrette Aubert, présidente. Mme Mariette Grondin, secrétaire. M. Gilles Fontaine, Mlle Pierrette Bélanger, M. Michel Roberge, M. Jean-Yves Labrie, M. Noël Samson, M. Yves Lavoie, Mme Albertine Brochu, Mme Henriette Pérusse, M. Lucien Carrier, Mme Lucie Labrie, Mme Ghislaine Boivin, M. Julien Robertson, Mme Madeleine Nadeau.

COMITE D'INVITATION

Mme Rolande Labrie, présidente Mme Marie Robertson, secrétaire Mme Florence Bégin Mme Jeannette Boucher Mme Germaine Labrie Mme Lucille Samson Mme Irène Carrier Mme Yvette Fontaine.

LES DUCHESSES



Jocelyne Fontaine
(Duché des Îles)



Nicole Dugal
(Duché Kennebec)



Huguette Lavigne
(Duché Harlaka)



Denise Dumont
(Duché des Sables)



Mariette Lamontagne
(Duché des Fleurs)

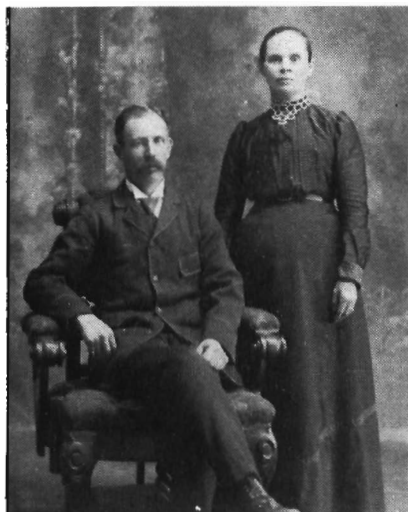


Marlène Robertson
(Duché des Plaines)

J'AI BATI MON EGLISE

A-PROJET

Les citoyens de Pintendre ambitionnaient depuis quelques années d'avoir leur paroisse. Ils avaient de six à huit milles à parcourir pour se rendre à l'église le dimanche, soit à Lévis, soit à Lauzon ou à St-Henri, sur des chemins de terre, et en voiture à cheval. De plus les gens étaient assez à l'aise; les cultivateurs avaient un bon marché à Lévis et même à Québec, où ils pouvaient écouler le surplus de leurs produits; et quelques-uns étaient de « bons commerçants » qui faisaient honneur à leurs affaires.



Un petit groupe se réunit chez M. Georges Couture où il examinait les possibilités de la fondation.

À la suite de nombreuses réunions, auxquelles participaient MM. Henri Labrie, père, Zéphirin Dubeau, Joseph Couture et Georges Couture. Le comité chargea Zéphirin Dubeau, plus instruit que les autres, de tracer un plan de la future paroisse, à l'aide de cartes officielles déterminant le territoire des paroisses environnantes et aussi le nombre d'habitants qui feraient partie de la nouvelle paroisse.

Le projet fut présenté à Mgr. Bégin, archevêque de Québec, qui après de nombreuses enquêtes et consultations, l'approuva, et en même temps nomma, le 24 juillet 1899, M. l'abbé Robert Lagueux comme desservant de la nouvelle desserte avec tous les droits et devoirs d'un curé : tenir les registres, percevoir la dîme et la capitation, administrer les sacrements. À l'automne de 1899 Mgr Bégin vint planter la croix, fabriquée par Magloire Nolin, indiquant le site de la première église. Par la suite cette croix fut transportée au cimetière.

Comme il n'y a pas encore de presbytère, le desservant doit se trouver un local convenable pour y loger et célébrer la sainte messe. Ledit local, selon le décret, devra être près de l'emplacement de la future église, afin que le desservant puisse surveiller les travaux de construction et la préparation du cimetière.

L'Évêque avait eu soin de souligner que le ministère qui lui est confié « est laborieux » et ne sera pas sans difficultés, (a-t-on jamais vu un projet qui rallie tous les suffrages?), mais il compte sur la prudence, le zèle et la science de l'abbé Lagueux, qui était jusqu'à ce jour professeur de théologie au Grand Séminaire de Québec, pour mener à bien l'entreprise.

Comme il fallait s'y attendre, l'emplacement de la nouvelle église donna lieu à de nombreuses discussions. L'église devait-elle faire face à la route gravée ou au trait-carré? La mère de Monsieur Georges Couture, étant la généreuse donatrice du terrain, trancha la discussion en ces termes : « Je ne veux pas l'avoir en avant, mais je veux l'avoir en arrière ». Ce qui voulait dire que la façade devait être tournée vers la route gravée.

B-ERECTION CANONIQUE

Dans un décret daté du vingt-sept mars mil neuf cent, Mgr Ls-Nazaire Bégin, érige officiellement la paroisse de Pintendre, et Notre-Dame de Lévis, intéressés à l'érection de la paroisse de Pintendre, fut présentée à l'Archevêque.

Après une enquête présidée par M. L'abbé Antoine Gauvreau, curé de St-Roch, un avis lu publiquement et affiché les dimanches onze et dix-huit mars, à l'issue de la messe, à la porte des églises de Pintendre, St-Joseph de Lauzon, Notre-Dame de Lévis et St-Henri, convoquait les intéressés, pour ou contre ladite requête, à une assemblée fixée au vingt-deuxième jour de mars, à dix heures

du matin, à l'église de Pintendre. M. l'abbé Antoine Gauvreau présidait l'assemblée où chacun put donner son avis. L'immense majorité se prononça en faveur de la requête, mais vingt-neuf francs tenanciers, dont huit n'étaient pas résidents, des rangs d'Arlaka-Sud

Une requête, en date du dix-huit février, signée par la majorité des francs tenanciers des paroisses de St-Henri, St-Joseph de Lauzon et de Plaisance s'y opposèrent pour des raisons particulières :

1) le chemin « neu », aujourd'hui chemin du lac Bédard, n'existait pas encore; ce qui obligeait ces gens à faire un long détour.

2) plusieurs cultivateurs, tout en se rendant à l'église de Lévis ou Lauzon pour la messe dominicale, pouvaient faire la livraison du lait. Faut-il ajouter que M. l'abbé Fafard, curé de Lauzon, acceptait mal le départ d'une partie de ses paroissiens; dans l'un de ses prêches, il leur avait dit qu'ils étaient toujours ses paroissiens et seraient les bienvenus à Lauzon. De mauvaises langues ajoutent qu'à l'occasion de la visite paroissiale, en raison de l'habitude peut-être, le curé ne manquait pas de leur rendre visite, sans percevoir la dîme, il va sans dire. Vers mil neuf cent sept ou huit le chemin « neu », comme disaient les gens, fut ouvert, et le curé Fafard étant décédé, tous les contestataires revinrent à Pintendre.

Mgr l'Archevêque se rendit au désir de la majorité et publia le décret suivant : En conséquence nous avons érigé, et érigeons par les présentes en titre de curé et de paroisse, sous l'invocation de St-Louis de Gonzague dont la fête se célèbre le vingt et un juin, et avec le nom de Pintendre pour le civil.

La nouvelle paroisse couvrait un vaste territoire de cent quarante arpents environ de largeur moyenne du sud-ouest au nord-est et à peu près cent trente cinq arpents en profondeur du sud-est au nord-ouest. Elle touchait à cinq paroisses, soit St-Charles, St-Henri, St-David, Notre-Dame de Lévis et St-Joseph de Lauzon; ce qui faisait dire au curé Couture : « C'est grand Pintendre, mais il n'y a pas de monde. » L'érection civile a eu lieu le trente mai mil neuf cent.

Donc Pintendre fut d'abord une desserte à partir du vingt-quatre juillet mil huit cent quatre vingt dix-neuf. Elle devenait paroisse le vingt-sept mars mil neuf cent avec comme premier curé M. l'abbé Robert Lagueux, qui fut par la suite promu à la cure de St-Roch, Québec, après avoir desservi la paroisse de Berthier en Bas, et vers mil neuf cent dix-neuf il fut nommé Prélat domestique.

C-CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ET DU PRESBYTÈRE

Le 9 mai mil huit cent quatre-vingt dix-neuf était signé le contrat pour la construction de l'église et de la sacristie, en présence de Mgr Ls-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec, responsable des travaux au nom de la Corporation épiscopale et M. David Roy entrepreneur de Lévis. L'architecte était M. J. Georges Bussières de Québec. Le

montant du contrat était de \$9,900.00. Il y est spécifié que les bâtisses seront logeables pour le 1^{er} novembre de la même année et terminées le 1^{er} mai 1900. Deux autres entrepreneurs avaient présenté des soumissions, MM. Jos. Gosselin et Olivier Michaud de Lévis. Les bancs furent fabriqués par M. Nil Leclerc de l'Islet, au prix de \$396.50.



Voici la description du terrain que devaient occuper l'église, le presbytère et autres dépendances : « Un lopin de terre, sis et situé sur le côté nord-est du chemin macadamisé en la concession de Pintendre Nord, en la paroisse de Notre-Dame de Lévis, de la contenance de trois cents pieds de front, sur le chemin macadamisé, sur deux cent cinquante pieds de profondeur, borné ledit lopin de terre en front sud ouest par le chemin macadamisé, d'un côté au nord par la propriété de Dame donatrice (Mme veuve François-Xavier Couture) et de l'autre côté au sud par le chemin du roi de la concession de Pintendre nord et enfin en profondeur au nord-est par la propriété de la dite Dame François-Xavier Couture.

Le terrain du cimetière fut donné par M. Georges Couture et son épouse, selon certaines conditions, le vingt-deux octobre 1899. L'église fut construite en bois avec un revêtement de tôle, imitant la pierre. Elle mesurait cent pieds de long par quarante-cinq de large. Un clocher de cent trente-deux pieds de haut couronnait la construction. Le coût total s'élevait à \$11,000.00.

À peine l'église terminée on entreprit la construction du presbytère; une bâtisse en bois de quarante-cinq pieds par trente et un. L'architecte était le même que pour l'église. Le 23 septembre 1900, on procéda à la bénédiction d'un chemin de croix.



Mais le clocher était toujours sans voix; les gens avaient hâte d'entendre le chant des cloches annonçant l'Angelus et l'heure des offices. Leur vœu fut exaucé en 1902. Les paroissiens se montrèrent particulièrement généreux à cette occasion et nombreux furent les parrains des cloches. Pour avoir cet honneur de sonner les cloches à l'occasion de la fête de la bénédiction il fallait verser une somme minimale d'un dollar. Quelques paroissiens voulurent avoir « leur cloche » et ainsi M. Edouard Aubert versa le prix des deux premières cloches et la troisième fut payée par M. Ignace



Presbytère construit en 1916

Carrier. Le banc d'oeuvre est un don de M. Édouard Aubert, comme le rappelle un médaillon d'argent placé dans le haut du banc.

On avait ménagé une niche dans la façade de l'église pour y placer la statue du patron Saint Louis de Gonzague; mais la niche était toujours vide. Le 25 septembre 1904, le curé fut autorisé à acheter une statue au prix de cent dix dollars. Elle est faite de tôle galvanisée, recouverte de plomb. Mais quand on vint pour installer la statue, on se rendit compte que la statue était trop longue pour entrer dans la niche. On résolut cette impasse en avançant la statue sur le bord de la niche de sorte qu'elle était exposée à toutes les intempéries. Une solution finale fut trouvée par un bon curé qui était peiné de voir le patron dans cette posture inconfortable et peut-être ennuyé par les taquineries des voisins; on rasa la statue par le pied et ainsi le saint patron se trouva bien confortable dans sa niche.

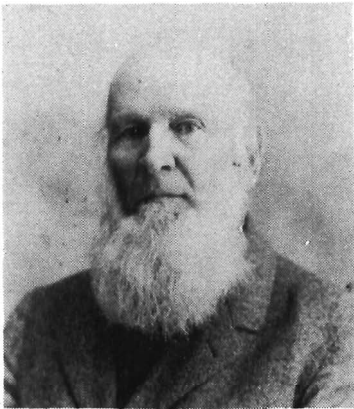
D-CHANTRES-ORGANISTES

L'église dans une paroisse c'est le lieu de rassemblement de tous les paroissiens pour célébrer la liturgie dominicale et autres offices, et pour donner plus de solennité au culte, il fallait des chantres, un harmonium et une musicienne.

Heureusement il se trouvait dans la nouvelle paroisse, un homme qui avait appris le chant au Collège de Ste-Marie de Beauce et qui faisait partie du chœur de chant à Lévis. M. Magloire Nolin fut donc chargé de découvrir les gens capables de chanter et de leur enseigner le solfège et la prononciation du latin. Le nouveau maître de

chapelle profitait des longues veillées d'automne pour entraîner ces nouveaux chantres : tâche ardue, qui demandait une longue patience. Plusieurs soirs par semaine, la famille devait se retirer au deuxième étage pour laisser la cuisine aux « élèves », et là, écouter à contrecœur des gammes et des gammes : do, ré, mi... « Les petits » trouvaient bien longues les veillées et prenaient du temps à s'endormir « aux charmes » de ce concert qui manquait de variété.

Je crois que l'on peut dire que l'organisation du chant est l'oeuvre de MM. Magloire Nolin et Moïse Labrie; ils ont chanté le casuel une quarantaine d'années. M. Henri Labrie, fils de Moïse, a succédé à son père et chanta pendant plusieurs années. M. Etienne Roberge, de St-Jean Chrysostome a apporté son concours généreux à l'organisation du chant. Il profitait de ses visites le dimanche à son fils Théophile pour chanter au chœur. La famille Roberge a continué la tradition et compte trois générations de chantres : Théophile père, Théophile fils et Albert petit-fils.



Étienne



Théophile (père)



Théophile (fils)



Albert (petit-fils)

Pour soutenir les voix parfois hésitantes de nos chantres, il fallait un harmonium et une musicienne.



Marie-Louise Vallières



Marie-Louise Nolin



Mme Gérard Fortin



Mme Charles-Henri Robertson

1° Marie Demers 2° Marie-Louise Vallières 3° Marie-Louise Nolin
4° et 6° Mme Charles-Henri Robertson (Juliette Métivier) 5° Mme Gérard Fortin (Fernande Gosselin).

E-LISTE ET HISTORIQUES DES CURES

Il est temps de rappeler le souvenir des prêtres qui ont présidé aux destinées de la paroisse.

1. M. L'abbé Robert Lagueux (1899-1903)



Comme on l'a déjà signalé, il fut le curé fondateur. Né à St-Romuald le 28 avril 1866, fils de Pierre Lagueux, notaire, et de Marie-Angélique Guay, il fit ses études classiques au Collège de Lévis et sa théologie au Grand Séminaire de Québec jusqu'en deuxième année. Les autorités décidèrent alors de l'envoyer poursuivre ses études à Rome où il fut ordonné prêtre le 5 avril 1890 par son Em. le Cardinal Parocchi. Il obtint son doctorat en théologie.

De retour au pays, il fut nommé professeur au Grand Séminaire, charge qu'il occupa jusqu'en 1899. Il quitte alors l'enseignement pour le ministère paroissial et est nommé curé fondateur de Pintendre. En 1903 il est nommé curé à Berthier-en-Bas et en 1910, il prend charge de la cure de St-Roch jusqu'en 1933. La maladie l'obligea à se retirer à Lévis chez sa soeur où il mourut le 7 juin 1933. Il était prélat domestique.

Homme supérieurement intelligent, d'une vaste culture, il savait instruire ses gens en utilisant un langage simple. Hospitalier et fin causeur il déridait ses hôtes par ses réparties originales. Le presbytère de St-Roch recevait de nombreux visiteurs. Il a laissé à Pintendre le souvenir d'un habile administrateur et d'un grand zèle pour le salut des âmes.

2. M. L'abbé François-de-Borgia Boutin (1903-1904)



Il est né à Ste-Marguerite de Dorchester, le 10 octobre 1847, de Jacques Boutin et de Marie-Archange Audet. Il fut ordonné à Québec par le Cardinal Taschereau le 22 mai 1880.

Il aimait les changements; il occupa de nombreux postes comme vicaire et comme curé; il fut missionnaire à Natasquan, au Labrador, et ensuite curé de St-Côme, St-Martin, St-Lambert. À Pintendre de 1903-1904 et à St-Bernard en 1904-1907. Il se retire à l'Institut St-Joseph de la Délivrance où il décéda le 27 juin 1919.

Son bref passage à Pintendre ne lui a pas permis de manifester toutes les richesses de sa forte personnalité.

3. M. L'abbé Jos-Théodore Mercier (1904-1906)



Né à Ste-Marie de Beauce, le 10 juin 1862 de Joseph Mercier et de Julie Fortier, il fut ordonné à Québec le 20 mai 1889 par le Cardinal Taschereau. Il fit du

ministère comme vicaire à Ste-Claire, Ste-Marguerite, Frampton et comme curé à St-Magloire et ensuite à Pintendre de 1904-1906. La maladie l'obligea à se retirer en 1906 et il mourut à Ste-Hénédine le 8 septembre 1936.

Sa faible santé ne lui permit pas de donner sa pleine mesure.



4. M. L'abbé François-Xavier Couture (1906-1910)

Il naquit à St-Anselme le 24 janvier 1860 de F.X. Couture et de Constance Fournier, et fut ordonné par Mgr Antoine Racine, à Québec, le 30 mai 1885. Il occupa le poste de

vicaire à St-Ephrem, fut missionnaire sur les côtes du Labrador et vicaire à Ste-Julie. Par la suite il fut curé à Rivière-à-Pierre, à St-Séverin, à Pintendre de 1906 à 1910 et aumônier au couvent de St-Ferdinand de 1910 à 1915. Il se retira à l'Institut St-Joseph de la Délivrance où il mourut le 15 décembre 1932.

Homme très intelligent, original, il aimait faire rire par ses fines plaisanteries. Il a laissé le souvenir d'un prêtre d'une grande bonté et particulièrement à l'égard des enfants et d'un zèle ardent pour les âmes.

5. M. L'abbé Louis-Honoré Carrier (1910-1916)

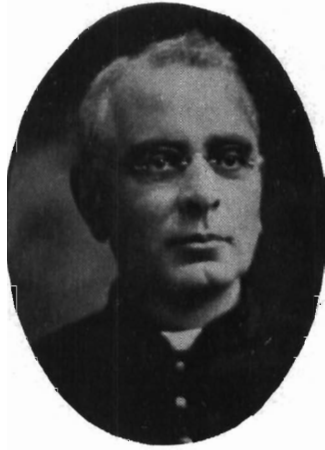


Né à St-Honoré de Shenley le 22 novembre 1870 de Honoré Carrier et de Virginie Blais, il fit ses études classiques au Collège de Lévis et ses études théologiques à Québec puis il fut ordonné à St-Romuald par Mgr Bégin le 28 mai 1899. Il fut tour à tour vicaire à St-Raphaël à la Jeune Lorette et ensuite curé au Lac-Édouard, à Dorset, aumônier au couvent de St-Ferdinand et curé à Pintendre de 1910 à 1916. Sa santé vacillante l'obligea à prendre deux ans de repos, mais il reprit le ministère comme curé à St-

Séverin de 1918 à 1920. Il mourut dans cette paroisse le 27 mai 1920.

Les paroissiens et surtout ses confrères se rappellent encore les aventures de cet homme excessivement distrait et original. D'une grande piété il fut un éveilleur de vocations. Les paroissiens en ont gardé un profond souvenir.

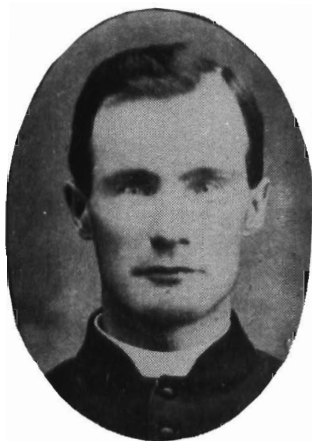
6. M. L'abbé Edouard-Alexandre Roy (1916-1926)



Né à Berthier-en-bas, le 11 novembre 1874, de Benjamin Roy et de Désanges Gosselin. Après ses études classiques au Séminaire de Québec et sa théologie au Grand Séminaire, il fut ordonné dans sa paroisse natale le 28 juillet 1901, par Mgr Bégin. Il appartient à une famille nombreuse (20 enfants) qui a donné à l'église cinq prêtres, parmi lesquels on compte Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Québec, et une religieuse.

Il fut 10 ans curé à Pintendre et son règne fut rempli d'activités. Il eut à construire un nouveau presbytère, à rénover l'église et organiser une école au village. Ces diverses constructions donnèrent lieu à bien des luttes. Il fut promu à la cure de St-Henri en 1927 où il prit soin de la paroisse jusqu'en 1944. Retiré à la Maison du Fargy, Beauport, il est décédé le 11 juin 1956.

Tempérament impulsif et ardent, aimant la lutte, il eut bien des occasions d'exercer ses ardeurs belliqueuses. On se rappelle encore ses difficultés avec un certain chanteur à qui il avait défendu de chanter au chœur de chant; et un dimanche, le chant fut suspendu après le Credo et la grand'messe fut « virée » en messe lue, comme disait un paroissien. Il avait la plume facile et il engagea des polémiques dans les journaux. Un correspondant, qui signait « Vite à l'abri » entreprit de réfuter ses articles. Il a manifesté de grandes qualités d'administrateur et ses sermons étaient fort appréciés. Son souvenir est toujours bien vivant à Pintendre.



**7. M. L'abbé Ovide Larochelle
(1926-1928)**

Né à St-Bernard le 9 mars 1876 de Pierre Larochelle et de Georgianna Drouin, il fit ses études au séminaire de Québec et fut ordonné prêtre à Québec le 15 mai 1904 par

Mgr Bégin. Toute sa vie fut consacrée au ministère paroissial, soit comme vicaire ou curé. Il fut nommé à Pintendre en 1926 et dut abandonner la charge en 1928, à cause de son état de santé.

Homme nerveux, d'une grande piété, il instruisait bien son peuple. En l'espace de deux ans il n'a pas eu le temps de donner toute sa mesure.

**8. M. L'abbé Jos-Damase
Rouleau (1928-1932)**



Né à St-Roch le 16 octobre 1884 de Damase Rouleau et de Catherine Caron, il fut ordonné le 11 avril 1915 à Québec par le Cardinal Bégin. Il fit deux ans d'étude au Collège de Lévis, de 1902-1904, fut professeur de 1914 à 1915 et de 1916 à 1917. Il laissa l'enseignement pour le ministère. Il fut curé à Pintendre de 1928 à 1932 et passa ensuite à la cure de Ste-Catherine. Il se retira chez sa soeur à Québec où il mourut le 19 octobre 1953.

Prêtre affable et accueillant il a laissé un bon souvenir dans la paroisse.



9. M. L'abbé Jos-Edmond Poiré (1932-1946)

Né à St-Joseph de Lauzon le 25 décembre 1886, de François Poiré et de Joséphine Nolin, il fit ses études au Collège de Lévis et ses études théologiques au Grand Séminaire de

Québec et à Lévis. Il fut ensuite ordonné à Québec par le Cardinal Bégin, le 4 janvier 1914. Il demeure au Collège comme professeur, économiste et assistant-procureur de 1914 à 1927. Il prit une part active à la souscription en faveur du Collège; certains sollicités trouvant qu'à l'exemple de Saint-Paul il insistait « opportune et importune ».

Il quitta l'administration pour le ministère paroissial en 1929; il fut tour à tour vicaire à Charlesbourg, curé au lac Frontière et en 1932 il prenait charge de la cure de Pintendre, qu'il occupa jusqu'en 1946. À cette date il dut prendre sa retraite en raison de la maladie. Le diabète faisait tranquillement son travail de sorte qu'il ne put jouir longtemps de sa ferme à Harlaka. Après l'amputation d'une jambe il décida de se retirer à La Pointe du Lac où il décéda le 19 août 1956.

Autoritaire par tempérament, impulsif, il savait réparer ses sautes d'humeur, ses paroles un peu vives, par ses attentions délicates. Homme de prière et zélé pour les âmes, il exerça un fructueux ministère.

10. M. L'abbé Joseph Lambert (1946-1966)

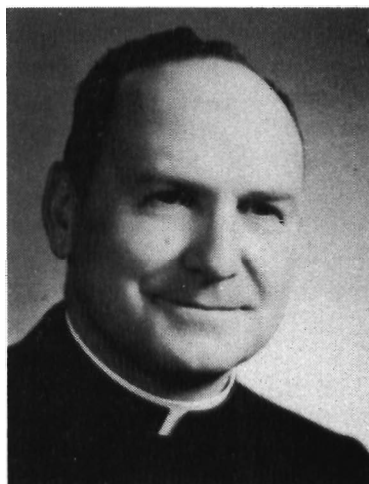
Né à St-Nicolas le 28 mai 1892 de Philius Lambert et d'Adèle Aubin, il fit ses études au Collège de Lévis, sa théologie au Grand Séminaire de Québec et à Lévis et fut ordonné à Québec par le Cardinal Bégin, le 8 avril 1923.



De santé plutôt faible il dut prendre un repos d'un an à Hearst, chez Mgr Hallé. Après quelques années comme professeur au Collège il passa au ministère paroissial; il fut tour à tour vicaire et curé. Son état de santé l'oblige à changer souvent de poste; de 1923 à 1937 il est tour à tour vicaire à Ste-Julie, à St-Prosper, Robertsonville, St-Honoré de Shenley, St-Léon de Standon, Deschambault, St-Pascal Baylon, Sillery et Loretteville. Il fut nommé curé à Ste-Clotilde de 1937 à 1946 et à Pintendre de 1946 à sa mort survenue le 8 avril 1966.

D'une grande bonté, original, aimant à badiner, il se plaisait à raconter ses aventures. Il se fit un régime alimentaire « très spécial » et l'enseigna à toutes les personnes qui venaient le consulter; ce qui lui amena certaines difficultés avec les médecins. Fils de cultivateur il aimait la culture et faisait lui-même tous les travaux. Ces occupations plutôt matérielles ne le détournèrent pas de son ministère. Il prêchait facilement (un peu longtemps au dire de certains) et il savait instruire son peuple. Il repose dans le cimetière de Pintendre parmi ses paroissiens qu'il a tant aimés.

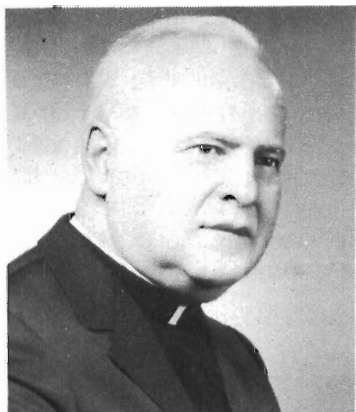
11. M. L'abbé Napoléon Gagné (1966-1968)



Monsieur Napoléon Gagné est né à St-Nérée de Bellechasse le trois février 1918, de Joseph Gagné et de Olivine Shink. Il fit ses études primaires à l'école du rang. À l'âge de 12 ans il entra à l'École Apostolique où il fit sa première année, poursuivant le reste de ses études au Collège de Lévis, de 1930 à 1939. Il entra au Grand Séminaire de Québec où il ajouta à son titre de Bachelier ès Arts, un baccalauréat en philosophie et une licence en théologie. Ordonné prêtre par Son Em. le Cardinal J. M. Villeneuve le 28 octobre 1943, il fut nommé professeur au Collège de Lévis. Il suivit des cours de Lettres à Laval de 1957 -1958 et à L'Institut Catholique de Paris de 1958-1959. Pendant cette période, il s'occupa du saint ministère à Laurier-Station, comme desservant de

1956 à 1962 et ensuite à Pintendre comme vicaire dominical de 1962 à 1966. Il fut nommé curé à Pintendre où il exerça le ministère de 1966 à 1968. En 1968 il fut nommé curé à St-Martyrs Canadiens, Québec. Comme le ministère de la ville le fatiguait, l'Evêque le nomma curé de St-Henri en 1970 où depuis il exerce un fructueux ministère.

Il a laissé un excellent souvenir à Pintendre et la paroisse lui doit de nombreuses améliorations, entre autre la réfection du cimetière.



12. M. L'abbé Nelson Roberge (1968-1974)

Monsieur l'abbé Nelson Roberge est né à St-Alphonse de Thetford le 17 janvier 1906 de John Roberge et de Marie-Laure Bourret. Il fut ordonné le 20 juin 1936 à Québec par le

Cardinal Villeneuve. Après avoir exercé le saint ministère comme vicaire et comme curé il occupa la cure de Pintendre de 1968 à 1974.

Affable et accueillant il a laissé dans la paroisse un excellent souvenir. Nous lui souhaitons une heureuse retraite dans sa résidence à Québec.

13. M. L'abbé Alphonse Tremblay

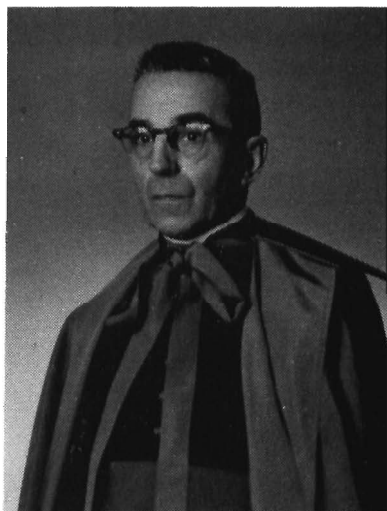
Il est né à St-Roch, Québec, le 9 mai 1915 de Napoléon Tremblay et de Malvina Alain. Après son ordination le 20 juin 1936 par le Cardinal Villeneuve, il exerça le saint ministère comme vicaire et comme



curé. Au départ de M. l'abbé Roberge, Son Em. le Cardinal Roy le désigna pour prendre la succession. Il a laissé un profond souvenir à St-Camille de Bellechasse comme l'a démontré la nombreuse délégation qui l'a accompagné à Pintendre lors de son installation. Il est délicat de parler des vivants; à trop insister sur leurs qualités on risque de tomber dans la flatterie, à signaler les défauts, s'il y en a, c'est manquer de tact. Laissons aux paroissiens le soin d'apprécier leur nouveau curé, qui dès son arrivée a su gagner la confiance de tous.

Calme et pondéré il déploie une grande activité : restauration de l'église et l'âme dirigeante des présentes fêtes. Les paroissiens lui souhaitent un long et fructueux séjour parmi eux.

F-LISTE DES PRETRES ORIGINAIRES DE PINTENDRE



Mgr. Raymond Nolin est né le 10 janvier 1901 de Magloire Nolin et de Philomène Leblond. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1913 à 1923 et sa théologie au Grand Séminaire de Québec et au collège de Lévis où il demeura professeur de 1924 à 1962. Il fut ordonné par Mgr Langlois dans la Chapelle du Collège le 3 juillet 1927. Il passa deux ans à l'Université Laval comme étudiant en Lettres de 1935 à 1937. Il a occupé divers postes : préfet des études de 1937 à 1939, directeur des élèves de 1939 à 1941, directeur spirituel de 1944 à 1954, supérieur du Collège de 1954 à 1960; il fut nommé prélat domestique le 12 mai 1955. En 1962 l'Archevêque le nomma curé à Lauzon où il est demeuré jusqu'en 1972. À cette date il se retira au Pavillon Marcelle Mallet, Lévis.



M. l'abbé Vital Labrie est né le 9 avril 1903 du mariage de Moïse Labrie et de Eléonore Gagné. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1917 à 1925, sa théologie au grand séminaire de Québec et au

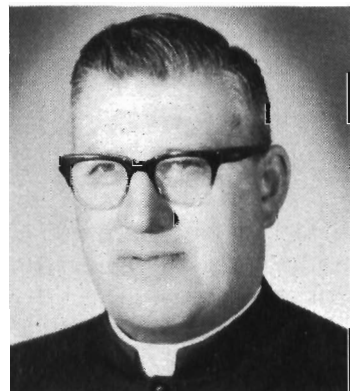
Collège de Lévis et fut ordonné dans la Chapelle du Collège par le Cardinal Rouleau le 30 juin 1929. Il fut professeur au Collège de 1927 à 1945 et en même temps aumônier militaire de 1939 à 1945. Il quitta alors l'enseignement pour le ministère; curé de Ste-Françoise de Lotbinière de 1945 à 1955, curé de St-Vallier de 1955 à 1965 et à St-David de 1965 à 1970. À cette date sa santé l'obligea à se retirer au Pavillon Marcelle Mallet.



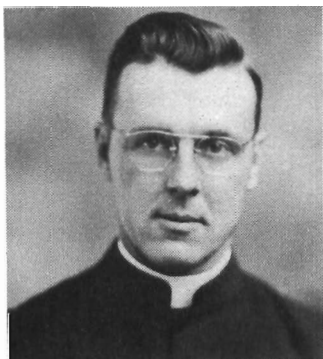
M. l'abbé Louis-Henri Bégin est né le 21 mars 1903 de Joseph Bégin et de Anna Bégin. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1917 à 1922, au séminaire de St-Victor de 1922 à 1923, au séminaire

de Québec de 1923 à 1925; sa théologie au Grand Séminaire de Québec de 1925 à 1928, à Sherbrooke en 1928 où il fut ordonné par Mgr O. Gagnon. Il remplit la charge d'aumônier de l'Ecole d'Agriculture de Sherbrooke de 1928 à 1952 et fut nommé curé de St-Herménégilde où il mourut le 6 novembre 1968 à l'âge de 65 ans. Il repose dans le lot des prêtres dans le cimetière de Pintendre. Plein d'activité, entreprenant il a rendu d'immenses services à ses paroissiens qui gardent de lui le souvenir d'un homme de Dieu, tout donné aux biens des âmes.

Monsieur l'abbé Paul-Emile Bégin naquit le 11 mai 1913, fils de Pierre Bégin et de Mérilda Mercier; il fit ses études au Collège de Lévis de 1926 à 1936 et ses études théologiques au Grand Séminaire de

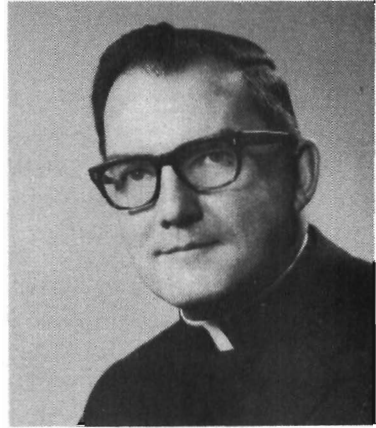


Québec de 1936 à 1940; il fut ordonné par le Cardinal Villeneuve le 18 mai 1940. Après deux ans d'enseignement au Collège, de 1940 à 1942, il passa au ministère paroissial : vicaire à St-Henri de 1942 à 1943, à St-Zacharie de 1943 à 1944, à St-Alphonse de Thetford de 1944 à 1950, desservant à Breakeyville de 1950 à 1952, aumônier au Pensionnat St-Louis de Gonzague de 1952 à 1954, vicaire à L'Assomption de Beauce de 1954 à 1961, curé de Ste-Clotilde de 1961 à 1963, curé de St-Ludger de Beauce de 1963 à 1966, curé de St-François-Xavier de Duberger depuis 1966 où il a construit l'église et le presbytère. Administrateur habile, plein de zèle pour le bien des âmes, il est très apprécié de ses paroissiens. Nous lui souhaitons un long et fructueux ministère.



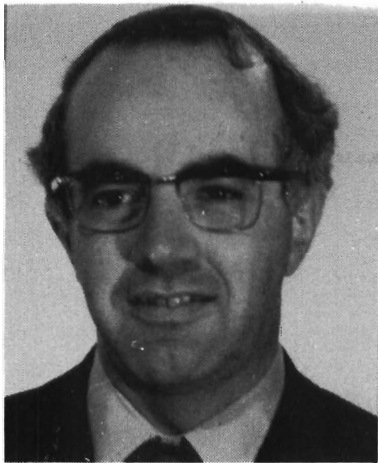
Monsieur l'abbé Albert Plante naquit à St-Jean Chrysostome le 4 novembre 1912, fils de Joseph Plante et de Rose-Délina Carrier, mais il émigra encore tout jeune à Pintendre. Il fit ses études au Collège de

Lévis de 1930 à 1935, et de 1938 à 1940; et au séminaire de St-Victor de 1937 à 1938. Diverses raisons l'obligèrent à interrompre ses études. Il fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Sherbrooke de 1940 à 1945 où il fut ordonné par Mgr Desranleau le 26 mai 1945. Il fut vicaire à Bromptonville et à St-Jean Bosco de Magog, curé de St-Étienne de Bolton et actuellement de Notre-Dame du Ham. Sa grande bonté, son accueil souriant et sa disponibilité généreuse lui ont vite gagné l'attachement profond de tous ses paroissiens.



M. l'abbé Bernard Métivier naquit le 2 janvier 1924 de Joseph Métivier et de Lydia Roberge. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1936 à 1944 et son grand séminaire à Québec de 1944 à 1948.

Mgr Maurice Roy lui conféra l'onction sacerdotale le 20 juin 1948 dans l'église de Notre-Dame de la Paix. Après quelques mois de repos, il est nommé vicaire à Ste-Anasthasie de Lyster, à St-Flavien de Lotbinière et ensuite à St-Pascal de Maizerets. Depuis 1970 il est curé à St-Agapit de Lotbinière. Bon prédicateur, doué d'une belle voix, actif et prudent il a vite conquis l'affection de tous ses gens.



Frère Pierre-André Métivier, o.p., fils de Ernest Métivier et de Yvonne Bruno. Premières études (1940-1943), première communion, confirmation (16 octobre 1941) à St-Louis de Pintendre, études secondaires

à Québec (1946-1954), entrée chez les Dominicains en 1954 et ordination (Ottawa) en 1960, études universitaires en philosophie et en théologie à Ottawa (1955-1961), à Montréal (1961-1962) et à Louvain (1962-1964). Tâches actuelles : enseignement de la philosophie au Collège Dominicain de philosophie et de théologie; ministère pastoral.

Pintendre a donné 6 prêtres et 1 frère à l'Eglise dans l'espace de 75 ans; prions le Seigneur que la liste s'allonge de plus en plus. Une invitation chaleureuse est lancée à tous les jeunes.

G-LES RELIGIEUSES

La paroisse a fourni un certain nombre de religieuses à diverses communautés. Nous voulons mentionner tout de suite Alphonsine Robertson, fille de Charles Robertson et de Philomène Nolin, entrée chez les Soeurs de Jésus-Marie à Lauzon, avant la fondation de la paroisse. Il y en a peut-être dont nous ignorons le nom.

Voici la liste des jeunes filles entrées en communauté depuis la fondation de la paroisse.



Hélène Aubert, fille de Joseph Aubert et de Gratia Delisle, Soeurs du Sacré-Coeur.

Irène Aubert, fille de Joseph Aubert et de Gratia Delisle, Soeurs de la Charité de Québec.

Bernadette Aubert, fille de Joseph Aubert et de Gratia Delisle, Soeurs du Sacré-Coeur.



Lise Bégin, fille de Damase Bégin et de Rosaria Couture, Soeurs Notre-Dame du Perpétuel Secours.



Ruth Bégin, fille de Adélard Bégin et de Rachelle Poirier, Soeurs de l'Immaculée-Conception.



Suzanne Bégin, fille d'Adélarde Bégin et de Rachelle Poirier, Missionnaire Oblate, Institut Séculier.



Thérèse Bissonnette, fille de Alphonse Bissonnette et de Léa Roy, Soeurs de la Charité de Québec.



Gracia Couture, fille de Eudore Couture et de Clarida Paradis, Soeurs de la Charité St-Louis de France.

Blandine Couture, fille de Eudore Couture et de Clarida Paradis, Soeurs de la Charité St-Louis de France.

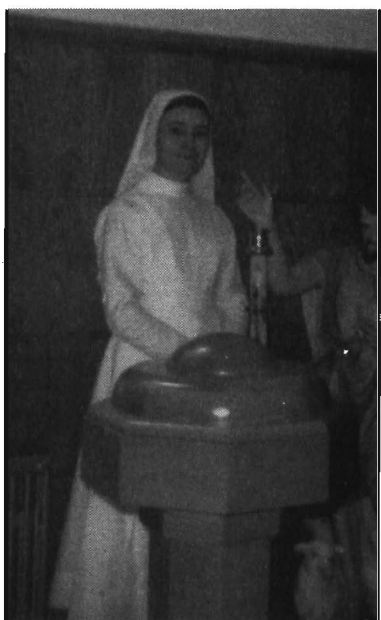
Thérèse Couture, fille de Eudore Couture et de Clarida Paradis, Soeurs Jésus-Marie.

Marie-Jeanne Couture, fille de Eudore Couture et de Clarida Paradis, Soeurs Ste-Jeanne-D'Arc.

Annette Couture, fille de Eudore Couture et de Clarida Paradis, Soeurs Ste-Jeanne-D'Arc.



Alice Couture, fille de Georges Couture et de Adèle Ruel, Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie.



Pétronille Couture, fille de Thuribe Couture et de Eugénie Blanchet, les Augustines de la Miséricorde de Jésus.



Alice Dumont, fille de Johnny Dumont et de Vitaline Couture, Soeurs Dominicaines.



Hélène Métivier, fille de Joseph Métivier et de Lydia Roberge, Communauté St-Louis de France.



Fernande Métivier, fille de Joseph Métivier et de Lydia Roberge, Soeurs de la Charité St-Louis de France.



Yvonne Métivier, fille d'Alyre Métivier et de Eugénie Dubeau, Soeurs de la Charité St-Louis.



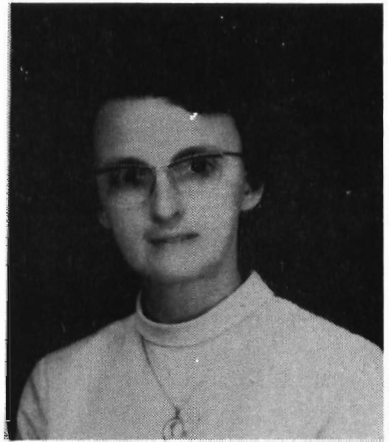
Delphine Nolin, fille de Philippe Nolin et Dométille Labrie, Soeurs de la Charité de Québec.



Gertrude Nolin, fille de Henri Nolin et de Marie-Louise Laflamme, Soeurs de la Charité de Québec.



Léopoldine Nolin, fille de Joseph Nolin et de Elmire Morency, Soeurs Jésus-Marie.



Alice Rochette, fille de Émile Rochette et de Blandine Jolicoeur, Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Théodora Bernier, fille de Marcel Bernier et de Délima Côté, Soeurs Immaculée-Conception.

Puisse la liste de nos jeunes filles généreuses s'allonger avec les années. L'Église a tant besoin de ces âmes éprises d'idéal et animées de l'esprit de renoncement et de dévouement pour promouvoir le règne du Christ.

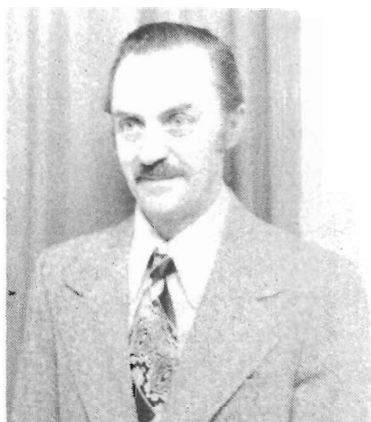
NOS MARGUILLIERS



Arthur Quirion



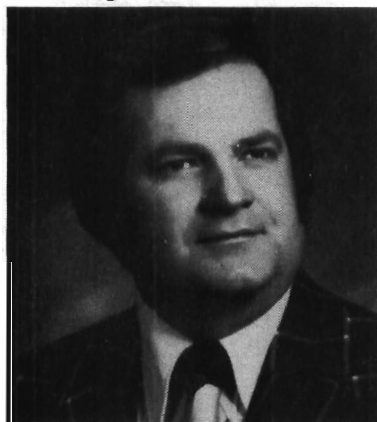
Gaston Fontaine



Georges-Aimé Couture



Réal Grondin



Robert Boivin



Wellie Carrier

H-SACRISTAINS ET CONSTABLE

À la fondation de la paroisse, il n'y avait pas de sacristain « officiel », mais de jeunes gens travaillant à forfait; la Fabrique n'ayant pas les moyens de le faire, on estimait que l'ouvrage n'était pas suffisant pour employer un homme à plein temps. Nous avons eu l'occasion de jaser avec ces sacristains « temporaires » qui se rappellent encore les tours « les mystifications » de l'abbé Lagueux; à l'un il donne une montre de un dollar —vous imaginez la joie— mais quand vient le salaire en fin de semaine, le curé avait retenu un dollar; il avait fait payer son cadeau. Un autre jour, il engage deux adolescents pour entrer le bois dans la cave de l'église, à raison de cinquante sous. Le soir, chacun s'attendait de recevoir cinquante sous, mais oh déception! c'était la moitié de cette somme pour chacun et comme l'un d'entre eux avait flâné, il lui retint dix sous.

Par la suite on engagea des hommes âgés, capable de faire tous les travaux d'entretien. En 1908 on engagea comme sacristain un nommé Raoul Grégoire au prix de \$140.00 l'an. Il est important d'avoir aussi un homme responsable du bon ordre dans l'église; car il peut arriver que certains jeunes s'oublient en manifestant une piété trop joyeuse; à cette fin il fallait avoir un constable qui assurait l'ordre. Légalement ce constable doit être assermenté et reconnu par les autorités policières. Certain curé pour avoir oublié ce détail vit son constable incapable de sortir du choeur de chant un chantre qui n'avait pas la permission pour faire partie de la chorale.

En 1954, la Fabrique a requis les services de M. Pierre Turgeon, comme constable. Il a été accepté par les autorités policières, il fait partie du corps policier, porte son numéro matricule et l'uniforme officiel. Tous les paroissiens se louent des bons services de leur constable, de sa grande délicatesse dans l'exercice de ses fonctions et surtout de son dévouement; tous désirent qu'il occupe longtemps la charge qu'il remplit avec tant de distinction.



I-SOCIÉTÉS RELIGIEUSES

Au début de la paroisse il n'était pas encore question de mouvements sociaux, mais on trouve plusieurs associations pieuses, telles la Confrérie du Rosaire, la Société de Tempérance, la Ligue du Sacré-Coeur, l'association du Chemin de la Croix, les Enfants de Marie, Les Dames de Sainte-Anne. Toutes ces associations avaient pour but d'intensifier la vie chrétienne et d'assurer l'entraide spirituelle par la prière.

J-STATISTIQUES PAROISSIALES (baptême, mariage, sépulture,)

Il est intéressant de consulter les registres des baptêmes, des mariages et des sépultures, pour nous rendre compte de la vie paroissiale. En 1899, la population était de 620 habitants.

1-Les baptêmes,

Ils sont très nombreux; on ne craint pas la famille nombreuse, bien que les gens soient de condition modeste et sans aucun secours de la part du gouvernement. On faisait confiance à la Providence et nos mères acceptaient généralement le travail et le sacrifice. La moyenne générale est de 26% pour les soixante-quinze années de la paroisse. En 1974 on compte 46 baptêmes pour une population de 2,100.

Le premier baptême eut lieu le vingt deux octobre mil huit cent quatre vingt dix-neuf; nous transcrivons le registre : « Le vingt-deux octobre mil huit cent quatre vingt dix-neuf, nous, soussigné, prêtre, avons baptisé Marie-Élise Valérie, née le dix-neuf du mois courant, du légitime mariage de Honoré Couture et de Valéria Thivierge de cette mission. Le parrain a été Michel Hallé et la marraine Elise Thivierge, qui ainsi que le père, ont signé avec nous. Lecture faite. Michel Hallé Elise Thivierge Honoré Couture Robert Lagueux, prêtre. »

2-Les mariages

Ils sont assez nombreux; on établit une moyenne de 6.7% pour 75 ans. Nous nous permettons de vous donner l'extrait des registres pour ce premier mariage :

«Le dix-neuf février mil neuf cent, vu la dispense de deux bans de mariage, accordée par Mgr Chs. A. Marois, V.G. de Mgr l'archevêque de Québec, en date du seize du courant mois; vu aussi la publi-

cation du troisième ban, faite au prône de notre messe paroissiale et de celle de la paroisse de St-Jean Chrysostome, tel qu'il appert par le certificat du curé de cette paroisse, entre Joseph Couture de la paroisse de St-Jean Chrysostome, fils majeur d'Alfred Couture et de Sophie Tardif de la paroisse de St-Jean Chrysostome d'une part; et Marie Elmiere Carrier de cette mission, fille majeure de Xavier Carrier et de Marie-Caroline Aubert aussi de cette mission d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement, nous, soussigné, curé de cette mission, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Xavier Carrier, père de l'épouse et de Alfred Couture père de l'époux, et plusieurs autres parents et amis. Lecture faite.

Joseph Couture Marie Elmiere Carrier Xavier Carrier Alfred Couture Joseph Aubert Robert Lagueux, prêtre. »

3-Les sépultures

C'est la destinée de tout homme de retourner à la maison du Père après avoir joué son rôle ici-bas. Le cimetière, situé tout près de l'église, nous rappelle sans cesse le souvenir de ceux qui nous ont précédés dans la vie; dans le sommeil de leur tombeau ils continuent à prêcher la fidélité au Christ et à son Église, et la grande réalité de la vie : la mort. À l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la paroisse, il convient de nous remettre en mémoire les pionniers de la paroisse, particulièrement nos parents et nos amis.

La première sépulture eut lieu le quatorze décembre mil huit cent quatre vingt dix-neuf. En voici l'extrait :

« Le quatorze décembre mil huit cent quatre vingt dix-neuf, nous, prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière de cette mission, le corps de Joseph Couture, cultivateur, veuf de Joséphine Couture, décédé le treize du mois courant en cette mission. Étaient présents à la sépulture plusieurs parents et amis qui ont signé avec nous. Lecture faite. Robert Lagueux, prêtre. »

Il y a actuellement 625 morts dans le cimetière; ce qui donne une moyenne de 8.3% par année. Vous trouverez à la page suivante un tableau qui résume les chiffres des baptêmes, mariages et sépultures.

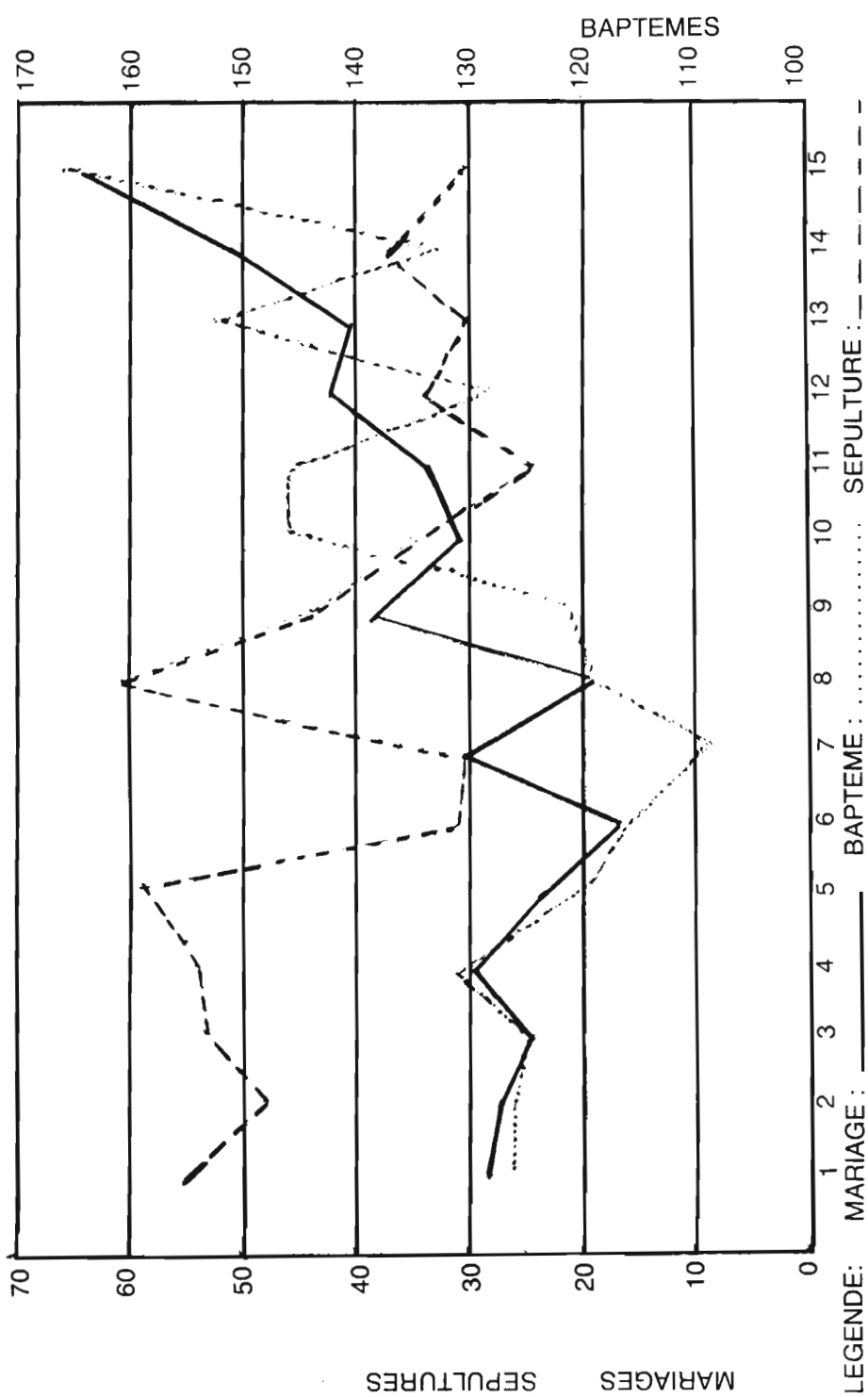
Nous avons regroupé sur un même graphique trois situations des plus intéressantes : mariages, baptêmes et sépultures de 1899 à 1974.

Chaque trait identifie une situation. Le graphique se lit comme suit :

1. Horizontalement vous pouvez lire les chiffres de 1 à 15 représentant chacun une période. Les 14 dernières périodes totalisent chacune 5 ans (1905 à 1909 etc.). Seule la première période est particulière. En effet nous comptons une période de 6 ans pour les baptêmes et les sépultures (1899-1904) et une de 5 ans pour les mariages (1900-1904).

2. Verticalement, à gauche, les chiffres de 0 à 70 représentent le nombre de mariages et de sépultures toujours par période. À droite, les chiffres de 100 à 170 représentent les baptêmes.

N.B. Le graphique se lit toujours de gauche à droite même si l'on doit, dans le cas des baptêmes, se référer aux chiffres de droite.



IL ETAIT UNE FOIS...

Le 9 mars 1901, St-Louis de Pintendre était érigée en municipalité et une proclamation officielle annonçait qu'il y aurait une assemblée générale de tous les électeurs dans la maison de Philémon Métivier pour le choix de sept conseillers municipaux; l'avis était publié par G.L. Vien, préfet du comté de Lévis.

Voici les noms des 7 Conseillers élus : MM. Louis Paradis, Joseph Bégin, Joseph Aubert, Charles Bégin, Georges Demers, Paul Bégin et Joseph Couture. M. Philémon Métivier est engagé comme secrétaire au prix de \$3.50 par mois, s'engageant à mettre une pièce à la disposition du conseil. Le premier maire fut Georges Demers. Au nouveau conseil revenait la charge d'organiser la vie municipale. Il fallait nommer des inspecteurs agraires, chargés de faire droit aux justes réclamations d'un habitant qui réclamait un fossé pour l'égouttement de son terrain ou encore de sévir contre eux qui bloquaient malicieusement les fossés de « ligne ». Pour l'imposition des taxes, des citoyens étaient nommés pour faire l'évaluation des propriétés. Le rôle d'évaluation était affiché à la porte de l'église et tous les intéressés qui se croyaient lésés, ou qui découvriraient du favoritisme pouvaient réclamer dans les trente jours, avant que ledit rôle ne soit soumis au conseil pour homologation.

Il pouvait arriver que des animaux passent chez le voisin à cause d'une clôture défectueuse, si les voisins étaient à couteaux tirés les bêtes vagabondes étaient conduites chez le gardien d'enclos, qui devait avertir le propriétaire et réclamait une pension.

Chaque municipalité pouvait exiger une taxe pour des commerces ou pour des étrangers qui venaient faire du commerce dans son territoire. Nous voyons Georges Demers payer une licence de \$16.00 pour le droit de vendre des liqueurs alcooliques, Louis Vaillancourt un droit de \$2.00 comme boulanger, Henri Labrie boucher, une licence de \$2.00 et Philémon Métivier \$4.00 pour une licence de marchand.

À mesure que les terres se vendaient il fallait ouvrir de nouveaux chemins pour accommoder les gens; c'est ainsi qu'en 1901 on construit un chemin pour Harlaka-Sud. Il y avait longtemps que les habitants d'Harlaka-Sud demandaient l'ouverture d'un chemin pour se rendre à la route gravellée; en 1903 il est décidé de tracer le chemin « neu », qu'on appelle aujourd'hui chemin Ste-Hélène.

En date du 2 mars 1903, on trouve une décision du conseil qui surprend à première vue. Tous les citoyens doivent se faire vacciner ou « revacciner » s'ils ne peuvent produire un certificat attestant qu'ils ont été vaccinés avec succès dans les 7 années précédentes, ou établissant qu'ils l'ont été dans les 6 mois précédents. Les contrevenants seront passibles d'une amende de \$5.00 et d'une amende additionnelle de \$1.00 pour chaque jour de retard à obéir à la loi. La municipalité se charge de payer pour ceux qui n'auraient pas le moyen de le faire. Y avait-il danger d'épidémie ? Nous n'avons rien trouvé pour justifier cette décision.

ANNEXION DE SOROSTO

La paroisse se développe normalement; la population augmente et l'agriculture est prospère. C'est peut-être la raison pour laquelle le rang Sorosto (nom d'un officier anglais) faisant partie de Notre-Dame de Lévis, demande de s'annexer à Pintendre pour fins municipales. En 1908, on discuta la proposition au conseil; les uns, considérant que Sorosto n'apportait aucun avantage pécunier et que de plus il continuerait à faire partie de Notre-Dame pour les services religieux et les écoles, ne voyaient pas grand avantage à l'annexion; d'autres considéraient l'annexion avantageuse. Après maintes discussions il fut résolu que l'annexion soit accordée par le Conseil de comté. En 1968, le même secteur est retourné à Lévis.

COMMISSION DES CHEMINS ET BARRIÈRES

Les anciens se rappellent les fameuses barrières où il fallait payer pour entrer en ville ou en sortir. L'argent recueilli servait à défrayer une partie des dépenses d'entretien que devait supporter la municipalité. En 1916, le Gouvernement provincial proposa l'abolition des

barrières. Pintendre s'objecta au projet, donnant comme raison que la municipalité ne pouvait seule absorber le coût de l'entretien et qu'elle était satisfaite de l'administration de la Commission des Chemins et Barrières. Pour éviter de payer à la barrière, les cultivateurs descendaient deux charges de bois ou autres marchandises, et une fois rendus à la barrière ils plaçaient toute la charge dans la même voiture et n'avaient alors à payer que pour une seule; ainsi ils pouvaient économiser \$0.10. Le pont qui traverse la rivière Etchemin, à St-Henri était payant à raison de 10 sous pour une voiture à deux roues et 15 sous pour une voiture à quatre roues. Certains cultivateurs venant de la Beauce, une fois rendus au dit pont, soulevaient l'arrière de la voiture de sorte qu'ils payaient que pour une voiture à deux roues.

AMÉLIORATION DES ROUTES LOCALES

En 1919, la municipalité profite d'une subvention du gouvernement qui défraie 50% des travaux pour « graver » la route Atkinson. Comme la route Lévis-Jackman devenait de plus en plus fréquentée et que d'autre part l'entretien laissait fort à désirer le Gouvernement provincial propose de se charger de l'entretien, moyennant une contribution municipale de \$500.00 par année.

En 1923, Pintendre accepte la proposition et se voit donc dégager de toute responsabilité en cas d'accident. Le Gouvernement, afin d'assurer de meilleurs chemins, prend à ses charges le trait-carré de Sorosto, que le conseil avait décidé de réparer l'année précédente.

Le conseil continue sa politique « de bons chemins » et profite de toutes les occasions pour obtenir des subventions du Gouvernement; en 1935 et 1937 une aide substantielle est accordée pour la réfection de divers chemins.

UN GITE POUR LES « PASSANTS »

Autrefois, des « quêteux » passaient régulièrement dans la paroisse pour demander leur pain. Les pensions de vieillesse et le secours aux nécessiteux n'étaient pas encore organisés. Il arrivait parfois que deux ou trois de ces « visiteurs » demandaient le même soir à coucher. Le conseil désigna une maison où ces gens pouvaient trouver à loger aux frais de la municipalité. Les « quêteux » étaient la terreur des enfants; on les chargeait de tous les crimes pour rendre les enfants plus prudents. Il s'agissait de dire « Voilà le gros quêteux » pour que le petit se montre obéissant. Mais pour la plupart c'étaient des gens qui avaient pris le métier de « quêteux », comme d'autres s'exercent à la culture. Ils étaient bien reçus et apportaient des nouvelles des paroisses visitées.

PROJET D'ÉLECTRIFICATION

Depuis longtemps les gens réclamaient de la Québec Power, les services de l'électricité. De nombreuses requêtes furent signées et présentées à la Compagnie. Enfin en 1937, Pintendre voyait ses vœux exaucés, du moins pour une partie de la municipalité; et peu à peu le réseau s'étendit partout. On peut imaginer facilement tous les avantages que procuraient les services de l'électricité. Fini le règne de la lampe à l'huile, du fanal, on n'avait qu'à tourner le commutateur et la lumière brillait. Très rapidement le travail des ménagères devint moins onéreux; laveuse, fer à repasser, réfrigérateur, congélateur, etc...

ET LA VIE CONTINUE...

L'administration d'une municipalité doit être financée par les contribuables; et à mesure qu'on entreprend des travaux il faut augmenter les taxes. En 1942, le conseil impose une taxe de \$0.19 par \$100.00 d'évaluation pour subvenir aux frais d'hospitalisation des indigents; il faut aussi payer sa quote-part pour l'entretien des chemins d'hiver.

Le département des affaires municipales demande de diviser la paroisse en deux districts électoraux; en vue d'éviter les longs déplacements, ledit règlement entrera en vigueur lors des prochaines élections. La première section comprend les rangs de Sorosto, Harlaka-Nord et Sud et le rang de Plaisance, la deuxième, les rangs de Pintendre Nord et Sud, y compris le village et les rangs de la Rivière et de la Station.

À la même époque, on profite d'une subvention du Gouvernement pour entreprendre le gravelage du chemin de front du rang des Couture. Lorsqu'une route traverse en longueur une propriété, l'entretien des clôtures est partagé entre les habitants de la section. D'autre part le Gouvernement a pris à ses frais l'entretien des chemins publics.

En 1946, la Compagnie de téléphone Bell construit une ligne dans le rang de Pintendre Nord. Au village, on jouissait déjà de cet avantage; c'était un grand progrès; les gens pouvaient communiquer entre eux et avec la ville. Il y a cependant un inconvénient; plusieurs abonnés sont sur le même réseau, ce qui permet aux « curieux » de capter tous les messages; il n'est pas prudent de confier ses secrets. Encore aujourd'hui le même inconvénient existe, souhaitons que bientôt chacun ait son propre réseau.

À partir de 1946, l'entretien d'hiver des routes est confié à la Compagnie Michaud et Simard, au prix de \$125.00 le mille. C'est un immense progrès qui assure des communications plus faciles.

Le village s'est développé considérablement et en 1947 le Conseil décide d'éclairer les rues. Les lumières seront placées à tous les 378 pieds et le coût sera à la charge de la Corporation pour 60% et 40% à la charge des gens du village. Une taxe spéciale est imposée à cette fin.

MAIRES ET SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES

Le maire dans une paroisse a un rôle de premier plan à jouer; sans doute il est assisté des conseillers, mais c'est lui qui doit prendre les initiatives, examiner les diverses propositions, les discuter et prendre une décision à la majorité des voix.

La municipalité compte dix maires depuis sa fondation jusqu'à 1975. Le premier maire fut M. Georges Demers de 1901 à 1904 et M. Philémon Métivier était engagé comme secrétaire. On peut imaginer la tâche considérable du premier maire qui avait l'organisation de la municipalité. Homme d'affaires, habitué à manoeuvrer avec le public, il s'acquitta de sa charge avec un grand succès à la satisfaction de tous ses administrés.

Honoré Couture présida aux destinées de la municipalité de 1905 à 1910. D'après les procès-verbaux, on se rend compte que le nouveau maire était à la hauteur de ses responsabilités.

Les deux maires suivants n'ont pas eu un long règne; Louis Bégin de 1910 à 1912 et Napoléon Bégin de 1912 à 1913. Aucun fait marquant n'est à signaler pour cette période.

M. Thimolaüs Carrier présida les délibérations du Conseil de 1913 à 1923. Les faits rapportés plus haut indiquent ce qui s'est fait pendant ces dix années.

En 1920, le Conseil engage comme secrétaire M. Téléphore Carrier. Tous se souviennent de cet homme distingué, affable, à l'accueil facile; homme conciliant il savait calmer les discussions trop vives et rapprocher les parties. Il a mis tout son savoir et sa large expérience au service de ses concitoyens.

En 1923, il y eut élection pour la charge de maire; MM. Aurore Carrier et Philémon Métivier briguèrent les suffrages des électeurs.

M. Philémon Métivier l'emporta sur son opposant par 7 voix, et devenait le 6e maire de la paroisse.

En 1929, M. Charles-Hilarion Robertson fut élu comme 7e maire; il remplit la charge pendant 10 ans. Le nouveau maire avait une personnalité remarquable. Homme droit, autoritaire, à la voix brève, l'air un peu sévère, il en imposait par sa haute stature; il avait les qualités, et peut-être aussi les défauts, de ses ancêtres écossais. Il avait fait quelques années d'étude au Collège de Lévis. Grand liseur, il se tenait au courant de la politique; son journal préféré était Le Devoir et « son homme » Henri Bourassa. Homme de principe, il sut administrer la municipalité à la grande satisfaction de tous.

En 1939, le maire Robertson fut remplacé par M. Alphonse Couture, cultivateur. En 1948 le secrétaire Thélesphore Carrier, démissionna après 28 ans de bons services. Il fut remplacé par M. Gérard Dumont, qui obtint du Ministère des Affaires Municipales, dont l'honorable Bona Dussault était le ministre, le certificat de compétence en administration. Au fur et à mesure que la paroisse se développa, l'administration devient de plus en plus considérable. La population plus nombreuse réclame de multiples services, soit pour l'entretien des chemins, soit pour les services d'égoût et d'aqueduc.

En 1951, on change le nom de la municipalité de St-Louis-de-Gonzague de Pintendre pour celui de St-Louis de Pintendre; dans l'administration on n'aime guère les noms trop longs. Nous voyons par les procès-verbaux que de nombreux règlements sont passés : énumérons les plus importants : règlement pour l'ouverture des chemins au printemps, règlement prohibant les salles de danse publiques, règlement pour la cueillette des vidanges, couvre-feu pour les enfants du village, règlement pour l'acquisition de l'emplacement de six rues d'Alphonse Couture, etc...

En 1959, M. Alphonse Couture quitte la paroisse pour St-Romuald et est remplacé par M. Joseph-Henri Labrie, maire actuel. De taille moyenne, rompu aux affaires, esprit ouvert au progrès, il remplit sa charge avec tact et succès. Membre de la Compagnie Alyre Labrie Ltée, il s'est entraîné à l'administration.

Nous sommes les témoins et les bénéficiaires des nombreuses améliorations faites dans la municipalité depuis quelques années; c'est de l'histoire contemporaine. Rappelons rapidement quelques faits : travaux d'égoût et d'aqueduc, entretien des chemins d'hiver, dans toute la municipalité, service de protection en cas d'incendie, création d'une commission d'urbanisme, dénomination des rues et

chemins, incinérateur inter-municipal, règlement pour maisons mobiles (roulottes), etc...



Willie Carrier



Joseph-H. Labrie



Patrick Métivier



Ch.-H. Plante

*Conseil Municipal
de
St-Louis de Pintendre*



Jean Ls Payer



Marcel Gosselin



Gérard Dumont



**Jean-Claude
Bouffard**

Pintendre se développe à un rythme normal et est appelée à prendre encore une plus grande expansion avec les années. Il n'y a rien de particulier pour attirer le tourisme à Pintendre; cependant il faut remarquer que ces dernières années, de nombreux citadins viennent établir leurs quartiers d'été dans les bois de la 3e Avenue. Le chemin asphalté, le service de l'électricité et du téléphone attirent bien des gens vers un coin tranquille, loin du bruit et de la pollution des grands centres, sur les bords de la rivière à La Scie. Il serait intéressant de savoir le nombre de gens qui viennent passer les fins de semaine dans la paix et la tranquillité, près des grandes savanes du nord-est de la paroisse.

ASSURANCE-MUTUELLE CONTRE LE FEU

Dès les premières années de la paroisse, on songea à protéger les gens en cas d'incendie. Sans doute il y avait de grandes compa-

gnies d'assurance qui pouvaient garantir les risques d'incendie; mais le taux était très élevé et en outre notre argent allait au bénéfice d'étrangers. Pour toutes ces raisons on voulut organiser une mutuelle paroissiale qui au début ne protégeait que les maisons et les bâtiments de ferme. Le 11 mars 1905, la paroisse possédait sa propre assurance; mais pour former un capital suffisant on voulut bien admettre les cultivateurs des paroisses qui se trouvaient dans les limites du Comté de Lévis, soit St-Henri, St-Jean-Chrysostome, St-Joseph, St-Etienne, Bernières, St-Nicolas, St-Lambert et Breakeyville.

Le premier président fut Joseph Couture, assisté d'un bureau de direction formé de 7 membres; le premier secrétaire-trésorier était le curé, l'abbé Théodore Mercier, qui assura le service jusqu'au 8 décembre 1905. Encore une fois nous voyons le prêtre seconder bénévolement les organisations sociales de nature à aider l'économie des Canadiens-français. Comme l'assurance prenait de l'importance le bureau de direction décida d'engager comme secrétaire-trésorier Téléphore Carrier le 8 décembre 1905, au salaire de \$20.00 par année, plus un boni de \$0.50 par police. M. Carrier a rempli cette charge pendant 50 ans, et fut remplacé par M. Gérard Dumont en 1955.

Au début le montant d'assurance était de \$700.00 par bâtisse et ne devait pas dépasser \$2,000.00. Les primes étaient de \$0.20 du cent pour les bâtisses non exposées et \$0.40 pour les plus exposées. En 1966, on voulut élargir l'éventail de la protection; on pouvait s'assurer contre les dommages causés par le vent; les meubles de ménage, les instruments aratoires et les animaux de ferme étaient également couverts.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle de Pintendre est affiliée à la Fédération des Mutuelles d'Assurance Incendie et possède un droit de réassurance avec la Société d'Assurance des Caisses Populaires Desjardins depuis le 6 septembre 1959. Actuellement la Compagnie a un montant de \$7,444,470.00 d'assurances en vigueur et accepte aussi comme assurés ceux qui ne sont pas cultivateurs.

Onze présidents ont veillé à la bonne administration de la Compagnie depuis la fondation. Permettez-nous d'énumérer les noms selon l'ordre chronologique : Joseph Couture, Jos-Eugène Carrier, Henri Labrie, Philémon Métivier, Joseph Carrier, Georges Couture, Thomas Dumont, Aurore Carrier, Joseph Bourget, Jean-Baptiste Fontaine et François-Thomas Carrier président actuel.

La réussite de notre Mutuelle d'Assurance montre ce que peut donner la coopération. Sachons unir nos forces dans la bonne entente et l'esprit d'entraide et nous sommes certains de réussir.

NOTRE GAGNE-PAIN

Les origines de Pintendre remonte à tout près de 200 ans. En 1706, les archives de Québec rapportent que le Seigneur Duplessis de Lauzon faisait transporter des meules de moulin pour l'installation d'un moulin à farine sur la rivière à la Scie, qu'on appelait ruisseau de Pintendre. Au début de 1750 on vante la fertilité des terres de Pintendre et on encourage les fils de colons de St-Joseph de Lauzon à venir s'y établir.

Le sol argileux était propice pour la grosse culture : l'avoine, le blé, mais les légumes poussaient difficilement en raison de la lourdeur du sol. On cultivait aussi le lin. Cette dernière culture occasionnait bien des travaux; il fallait arracher le lin, et une fois qu'il était bien sec, il fallait le chauffer pour « l'écocher » et en retirer la filasse dorée que les laborieuses ménagères filaient et tissaient pour confectionner draps, nappes etc... Comme le travail était assez dur on le faisait en corvée ce qui donnait lieu à de joyeuses réunions. Malheur à la maladroite qui faisait brûler sa poignée de lin. On utilisait de nombreux outils de fabrication domestique, tels la « braye », l'écochoire.

Le recensement de 1776 indique que Louis Hallé, Basile Nolin, Jacques Bourassa, Ignace Carrier, Michel Hallé, Baptiste Samson étaient les seuls habitants de Pintendre.

En 1786, il y avait des colons à Pintendre, à Beauharnois, à Plaisance et une route fut construite en 1779. Les gens de Pintendre ne

furent pas épargnés lors de la conquête du pays par les Anglais; les habitants se firent enlever leurs animaux, leurs provisions et il y eut des morts et des prisonniers, disent les archives de Québec.

En 1794, il y avait un moulin à carder la laine, à moudre le grain et à scier le bois, aux chutes Etchemin, faisant partie de Pintendre.

Le plus important de ces moulins fut sans doute celui de la Seigneurie St-Vilmé acquise par Thomas Wilson le 26 juin 1810. Il s'efforça de mettre en valeur la rivière à la Scie, qui traverse le village. Il construisit un moulin à carder, à farine et de sciage. Il fit de grands travaux de sorte que ce moulin devint un centre très actif. En 1827 Christine Wilson, fille de Thomas épousait Charles Robertson et le 14 octobre 1830 ce dernier devenait acquéreur du domaine de St-Vilmé; en 1831 Thomas Wilson donna le fief à sa fille qui le légua à son mari Charles Robertson. Il y avait dans ce fief 35 propriétaires qui devaient payer trois louis de rente au seigneur. Robertson était un grenadier écossais.

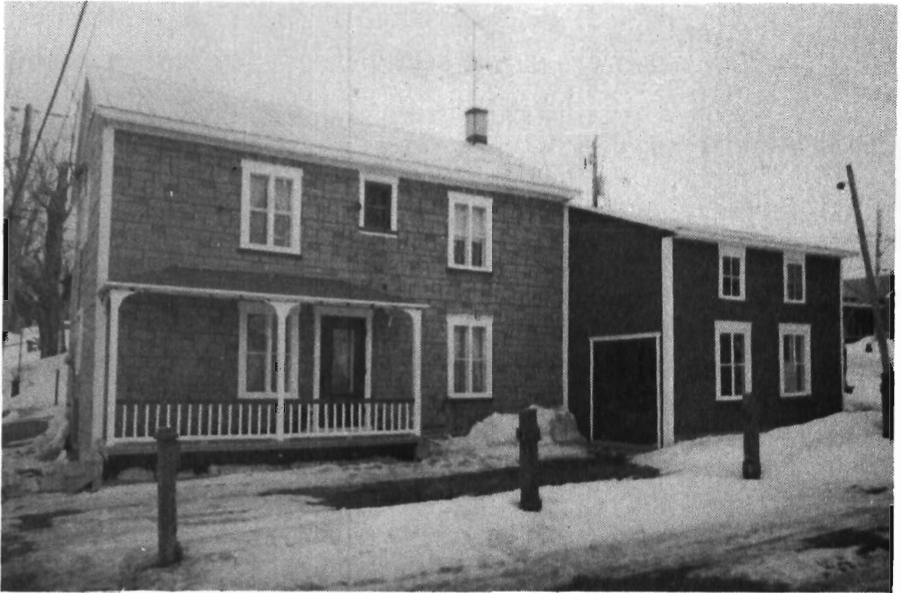
À cette époque il y avait 7 moulins en activité sur la rivière à la Scie. Nous trouvons un autre moulin construit par Pierre Dallaire sur un ruisseau qui se jette dans la rivière de la Côte des Couture; ce moulin fut détruit en 1898.

Le moulin Robertson cessa ses activités vers 1905. Un autre moulin à scie, propriété de Joseph Vallières, prit la succession; c'était un moulin actionné par la vapeur. Il fut acheté par Ferdinand Guay en 1913 et détruit par un incendie la même année. Reconstitué sur un autre terrain il fut acquis par M. Anselme Gilbert qui l'a maintenu en action jusqu'en 1971.



Vers 1905, Joseph Vallières organisa une manufacture de portes et châssis qui ne fonctionna que quelques années.

Félix Lambert établit une fromagerie en 1902; en 1915, elle passa en la possession de Moïse et Antoine Labrie. Le lait était évalué à \$0.75 le cent livres. Avec l'organisation des grandes laiteries, la fromagerie dut fermer ses portes aux environs de 1945.



Au début de la paroisse, tout le travail des champs se faisait avec des chevaux ou des boeufs; c'était le « tracteur » du temps. Voilà pourquoi on trouve dans nos paroisses rurales, des forgerons et des charrons. On se souvient encore de Léon Fournier, Adélar Labrie, Edouard Carbonneau et Stanislas Couture. Actuellement il n'en reste plus un seul.

Un cordonnier, Emile Richard, exerça son métier de 1910 à 1912. Nous passons maintenant à des industries plus importantes.

KENNEBEC KNITTING MILLS

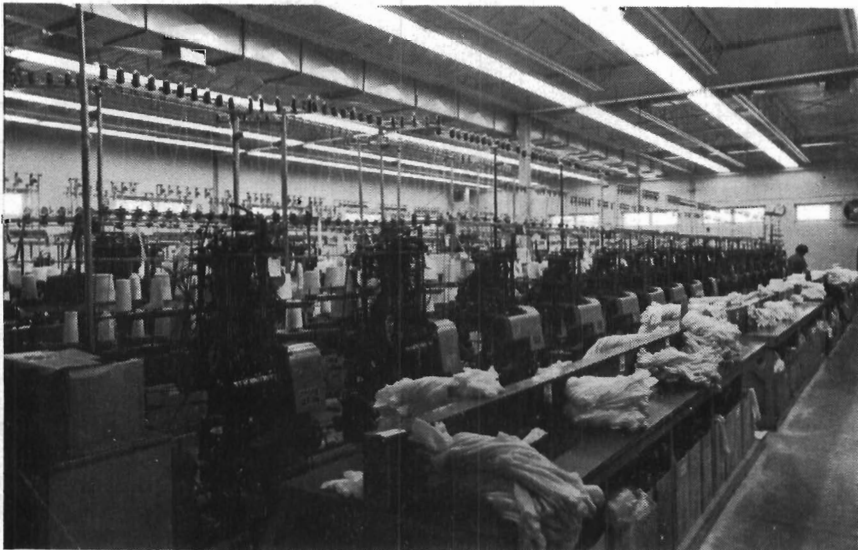
En 1947 s'établissait dans la paroisse une importante fabrique de bas. Le directeur général de l'entreprise M. Gérard Bouchard, tout en acquérant de l'expérience dans le monde des affaires, se plaisait à faire différentes études du marché des textiles et particulièrement sur la fabrication des bas.

Pourvu d'un esprit créateur et optimiste, il décida de mettre sur pied une manufacture de bas et c'est ainsi qu'en septembre 1947, la Kennebec fut fondée. La paroisse de Pintendre se voyait donc enrichie d'une industrie laquelle devait contribuer à l'économie de Pintendre et de la région pendant les 25 prochaines années et même plus.

À la fondation, l'entreprise a reçu l'appui financier d'un certain nombre de citoyens de la paroisse et parmi les membres du

bureau de Direction du temps, on relève les noms de Messieurs Alphonse Couture, Louis Carrier et Almanzor Métivier de Pintendre.

Comme toute entreprise qui débute, il y a eu beaucoup de difficultés à surmonter : financement, choix et installations de l'équipement, construction de l'usine, formation de la main d'oeuvre, création d'un marché pour écouler les produits, etc., etc. De plus, il y eut





certains problèmes à l'échelle locale qu'il a fallu surmonter étant donné notre éloignement des grands centres : recrutement du personnel, approvisionnement d'eau, service d'électricité non adéquat, transport des employés principalement durant la saison d'hiver à cause du mauvais état des routes.

Grâce à la tenacité et l'énergie de l'équipe dirigeante et de son personnel, l'entreprise a quand même réussi à se frayer un chemin et à se tailler une place enviable sur le marché canadien. Les produits Kennebec connaissent une plus grande popularité d'année en année, grâce à la qualité maintenue et le service accordé aux clients. C'est ainsi que la Kennebec a gagné la confiance des grands acheteurs.

En 1965, l'entreprise est devenue une filiale de Trimfit. Des changements importants ont été apportés; l'usine a été agrandie, de nouvelles machineries ont été ajoutés et du personnel nouveau a été ajouté. Tous ces changements ont contribué à augmenter la production et de cette façon nous a permis de mieux rencontrer la concurrence du marché et assuré de beaucoup la stabilité de l'entreprise. Après 10 années, nous pouvons dire que cette affiliation a eu d'heureux résultats pour la Kennebec.

Donc après 27 années d'opération sans aucune interruption, la production de bas à la Kennebec se chiffre maintenant à plus de 300,000 douzaines par année. Ces bas sont répartis dans environ 75 styles différents pour hommes, dames et enfants ainsi que diffé-

rents styles de collants pour enfants. Cette production est vendue dans tout le Canada et plus de 75% est expédiée en dehors de la province de Québec.

Parler de l'entreprise et de toute cette production sans parler de tous ces employés qui y mettent tous leurs soins serait, il nous semble, omettre un point important. En effet quotidiennement 135 employés incluant le personnel de bureau, venant du sud de la région et de Pintendre même, franchissent les portes de l'usine pour y effectuer diverses tâches allant du tricot jusqu'à l'emballage. Pour soutenir une bonne production, deux départements à savoir celui du tricot et du pressage comportent trois équipes d'employés.

La Kennebec est donc une entreprise qui, avec sa stabilité acquise au cours des années, son personnel spécialisé, son équipement des plus modernes et finalement une usine de 25,000 pieds de superficie, a et aura la possibilité de répondre au désir du marché et par le fait même continuera de participer à l'économie de la région.

Nous souhaitons un grand succès à cette entreprise qui contribue largement à l'économie de la paroisse.

CHARLES BEGIN PLASTIQUE INCORPORE

Lorsque vous descendez sur la route Kennedy, à votre droite vous voyez un panneau réclame « Charles Bégin Plastique. » Une nouvelle industrie a vu le jour sur le rang des Ruisseaux, l'ancien



« chemin neu », comme on disait autrefois. Installé d'abord à Lévis, M. Charles Bégin¹ a cru bon de déménager son industrie il y a 5 ans, sur un terrain plus vaste, répondant mieux aux besoins et suffisamment grand pour un agrandissement futur.

On y fabrique des contenants en plastique, des couvercles, et de menus objets, comme couteaux, fourchettes et cuillères, etc... La production variée est en mesure de satisfaire à tous les besoins. Chaque morceau porte le nom de la compagnie qui place une commande. Au tout début, on produisait de 4 à 5 millions de pièces annuellement. L'outillage est des plus modernes et requiert peu de main d'oeuvre. La matière première est achetée des grandes compagnies, telle Canadian Industries Ltée, Canadian Carbide Canada Ltée et Dupont.

Cette jeune industrie est en pleine expansion et se développe rapidement. Elle contribue pour sa part au progrès de la paroisse. Nous lui souhaitons plein succès.

¹Il ne faudrait pas confondre ce M. Charles Bégin, avec M. Charles Bégin, fils de Pierre, demeurant dans le même rang.

LES SERRES FLORICO 70 INC

Installées en 1965, elles sont spécialisées dans la culture des fleurs. Les propriétaires sont formés en compagnie sous le nom « Florico 70 Inc. », filiale de Floriculture Laurentide Inc. Une dizaine d'employés spécialisés assurent le bon fonctionnement de la culture



des fleurs sous la gérance de Monsieur Roger Lagacé. Grâce à ces serres où l'on trouve une grande variété de fleurs tels la rose, le chrysanthème, le pompon, les plantes tropicales etc., on peut dire que Pintendre fleurit sans cesse.

Souhaitons que cette jeune industrie devienne de plus en plus florissante avec ses dix serres.

On pourrait peut-être penser que le domaine industriel est des plus limités à Pintendre, mais il ne faudrait pas oublier que l'industrie agricole, même si elle a subi une baisse sensible au cours des années est encore bien vivante chez nous puisque plusieurs familles y trouvent encore leur gagne-pain.

Mentionnons enfin que de nombreux paroissiens travaillent, à Pintendre et à l'extérieur, sur des chantiers de construction, sous la responsabilité d'entrepreneurs généraux établis à Pintendre depuis quelques années.

LUTTE POUR LA VIE

Le marchand général dans les paroisses rurales a joué un rôle important; là on pouvait trouver de tout : épicerie, ferronnerie, petits instruments aratoires, des remèdes et aussi de la lingerie. Le magasin était le lieu de rassemblement des rentiers du village, qui, surtout en automne et en hiver, venaient discuter politique, jouer aux dames ou aux cartes.

Le magasin Métivier fut construit en 1898; exploité d'abord par Philémon, il passa ensuite aux soins de son frère Onésiphore. Roméo continua le commerce jusqu'en 1967. Quand le marchand était « du bon parti » il avait la charge du bureau de poste.





Le magasin Joseph Carrier ouvrit ses portes en 1900. Situé en face de l'église, il desservait une population de 600 habitants environ. Le commerce était dur à cette époque; il fallait transporter la marchandise de Lévis : les sacs de moulée, les tonnes de mélasse et les barils d'huile « à charbon ». Les habitants venaient avec leurs cruches chercher l'huile et le « sirop de tonne ». On a trouvé une facture datée de 1909; Johnny Dumont avait acheté avec \$0.20, 5 livres de crampes, et avec \$0.10, 3 livres de fèves. En 1943, le commerce s'était développé considérablement et Joseph Carrier associa son fils Louis au commerce et la nouvelle compagnie porta le nom de « Carrier et Fils Enr. ». Le magasin par la suite fut vendu et actuellement c'est une tabagie qui continue le commerce.

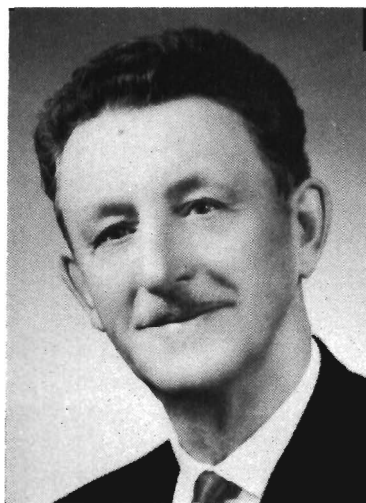
Monsieur Louis Carrier avait le commerce dans le sang, le grand-père et le père s'étaient toujours occupés de commerce; il ne pouvait rester inactif. En 1960, il construisit un nouveau magasin, voisin du premier, où l'on fait le commerce des meubles neufs et usagés et des pianos. La maison porte le nom de Louis Carrier Inc.; Simon et Nicolas, fils de Louis font partie de la nouvelle compagnie et constituent la 4^e génération de commerçants. Avis à ceux qui recherchent les aubaines.

Le commerce des chevaux à Pintendre, après d'humbles débuts, a pris une grande importance, pour ensuite disparaître presque complètement avec la mécanisation de l'agriculture et des chantiers.

Au tout début, Henri Labrie échangeait et vendait les chevaux achetés un peu au hasard. Un grand nombre de cultivateurs élevaient eux-mêmes leurs chevaux. Comme les demandes devenaient

de plus en plus nombreuses, il fallut aller s'approvisionner chez les grands commerçants de Québec, qui eux achetaient directement de l'Ouest Canadien, et faisaient de bons bénéfices. En 1927 Alyre, fils de Henri décida d'aller acheter ses chevaux des grands éleveurs de l'Ouest. Comme cette première tentative donna de bons résultats, en 1937, il confia le commerce à ses neveux, Joseph-Henri et Alexandre, et fit un long séjour dans l'Ouest d'où il expédiait ses achats.

Le commerce se développa de plus en plus et bien des commerçants venaient s'approvisionner chez Alyre Labrie. Les entrepreneurs forestiers trouvaient là un endroit idéal pour acheter de lourds chevaux pour leurs chantiers. L'entreprise Labrie prit de l'expansion; il fallait de nombreuses terres pour nourrir tous ces chevaux.



En 1944, l'oncle et les neveux, décident de sortir du village et de construire de vastes écuries sur la route Lévis Jackman. Comme un autre neveu désirait faire partie de l'organisation, on décida de fonder une Compagnie Limitée. Mais le commerce décline peu à peu en raison de la mécanisation de l'agriculture et des entreprises forestières, et en 1965 on signe un contrat de 5 ans avec la Compagnie Ayerst pour la cueillette de l'urine des juments. En 1972 une partie du commerce est vendu, mais La Compagnie Labrie subsiste toujours, même si le commerce est moins actif.

Qu'il nous soit permis de signaler la forte personnalité du fondateur. Accueillant, ouvert à tous les besoins, Alyre Labrie a laissé un souvenir impérissable parmi ses concitoyens. Décédé en 1974, son oeuvre continue sous l'habile administration de ses associés. À l'occasion du centième anniversaire de la Confédération, le 1er juillet 1967, le gouvernement lui décerna la médaille du centenaire, en reconnaissance des grands services rendus à la patrie.

Alyre Labrie est un beau modèle de travail, de persévérance dans l'effort, en dépit des contretemps, et surtout d'un homme de foi, attentif aux besoins de tous. Puisse-t-il trouver de nombreux imitateurs.

NOS GENS

FAMILLE JOSEPH ETIENNE AUBERT

Joseph Étienne est un fils de François Aubert. Il a épousé Artémise Bourget en 1877. Ils eurent 13 enfants : Joseph (marié à Gracia Delisle), Joséphine (Mme Henri Dalmont), Arthur (marié à Georgianna Couture), Arthémise (Mme Xavier Boilard), Jean (marié à Rosa Labrie), Aline, célibataire, Gédéon (marié à Blanche Picard), Marie (Mme Achille Carrier), Anna, célibataire, Honoré (marié à Régina Delisle), Léo (marié à Béatrice Paquet), Lucina (Mme Fotuna Picard), Henri (marié à Jeanne Plante).

Seuls Lucina, Anna et Henri vivent encore. Jean et Joseph ont des enfants qui demeurent à Pintendre. Jean : Gaston; Joseph : Madeleine, Juliette.

FAMILLE PIERRE BEGIN

Marié en 1891 à Mérilda Mercier. Ils eurent 9 enfants : Èva (Mme Joseph Laflamme), Joseph (marié à Eugénie Couture), Auguste (marié à Lucienne Lizotte), Maurice (marié à Antoinette Duchesneau), Damase (marié à Rosaria Couture), Charles (marié à Rose Boissonneault), Philippe (marié à Béatrice Duval), Henri (marié à Laurette Gagnon), Paul-Émile, prêtre. Joseph, Damase et Philippe sont décédés.

Charles, Damase et Joseph ont des enfants qui demeurent dans la paroisse. Charles : Jean-Pierre, Jean-Charles, Raynald, Louisette, Jacqueline, Michel, Serge, Alain, Daniel.

Damase : Jean-Marc, Fernand, André, Gaston, Lucie, Réjeanne.

Joseph : Roger, Irène, Ghislaine.

FAMILLE FRANCOIS XAVIER CARRIER

Il épousa Caroline Aubert en l'an 1868. Ils eurent 12 enfants : Joseph (marié à Marie-Louise Fouquet) Siméon (marié à Rose-Anna Dumont) Aurore (marié à Anaise Ruel) Marie-Elmire (Mme Joseph Couture) Caroline (Mme Alphonse Longtain) Rose (Mme Arthur Audy) Laetitia (Mme Alfred Tardif) Amanda (Mme Honoré Tardif) Roméo, célibataire (il fut le premier notaire à Pintendre) Xavier, (marié à Alma Dubeau) Délima (Mme Joseph Plante) Blanche (Mme Arthur Blais). Tous décédés à l'exception de Laetitia.

Joseph, Siméon et Aurore ont des descendants dans la paroisse : Joseph : Alice, Louis, Marie. Siméon : Lucien, Gérard. Aurore : Marie-Louise.

FAMILLE EUDORE COUTURE

Marié à Clarida Paradis en 1907. Ils eurent 14 enfants : Joseph-Eudore (marié à Yvette Turcot) Marie-Jeanne, religieuse Gracia, religieuse Blandine, religieuse Annette, religieuse Gérard (marié à Hermance Tremblay) Ernest (marié à Florina Drouin) Henri (marié à Bernadette Vaillancourt) Germaine (Mme Téléphore Couture) Jean-Marie (marié à Gertrude Métivier) Bernadette (Mme Charles Potvin) Fernand, célibataire Thérèse, religieuse Madeleine (Mme Roland Martineau).

Tous vivants à l'exception de Fernand.

Joseph-Eudore, Henri, Ernest et Jean-Marie ont des enfants qui demeurent dans la paroisse. Joseph-Eudore : Germain, Fernand, Marcel, Michèle, Jean-Luc. Ernest : Jean-Marc, Claude, Rolland. Henri : Lucie. Jean-Marie : Angèle, Lorraine, Monique, Laurent, Suzanne, Simone, Bruno.

FAMILLE GEORGES COUTURE

Georges Couture épousa en l'an 1886 Adèle Ruel. On se rappela que ce pionnier fit don d'un terrain pour l'église.

Ils eurent 15 enfants : Léda, célibataire Joseph (marié à Adélie Labrie) Alice, religieuse Hilaire (marié à Antoinette Belzile) Marie-Louise (Mme Albert Vallières) Démerise (première femme de Francis Noël) Lumina. Stanislas (marié à Blanche Giroux) Alphonse (marié à Alma Gosselin) Robert, célibataire Oliva (Mme Théodore Nolin) Georges Elois, célibataire Irène, célibataire Marie, célibataire Rosaria (Mme Damase Bégin). Tous sont décédés sauf Alphonse, Oliva et Alice.

Alphonse et Joseph ont des enfants qui demeurent dans la paroisse. Alphonse : Florence, Georges-Aimé, Noëlla. Joseph : Roland, Irène.

FAMILLE JOSEPH BEGIN

Marié en 1902 à Anna Bégin. Ils eurent 9 enfants : Louis-Henri, prêtre Paul-Eugène (marié à Violette Dumont) Adelbert (marié à Marguerite Boisvert) Julienne, célibataire Thérèse (Mme Georges Beaudoin) Germaine (Mme Albert Lachance) Irène (Mme Gaston Bergeron) Caroline (Mme Antonio Paquet) Isabelle (Mme Henri Couture).

Tous vivants à l'exception de Louis-Henri.

Seul Paul-Eugène a une fille vivant dans la paroisse : Suzanne.

FAMILLE DAMASE FONTAINE

Il a épousé en premières noces Adélaïde Nolin et en deuxièmes noces Élise Carrier.

Il est décédé en 1927. Ses enfants : (9) Léa (Mme Pantaléon Roberge) Anny, célibataire Anaïse (Mme Auguste Roberge) Léonie, célibataire Gracia, célibataire Henri, célibataire Jean-Baptiste (marié à Athala Roberge) Joseph (marié à Aldéa Cadorette) Antoine (marié à Anna Cadorette).

Seulement trois de ses enfants sont encore de ce monde : Anaïse, Henri et Joseph. Nous aimerions mentionner que Henri fut professeur de Littérature à l'Université Laval. Il fut diplômé de la Sorbonne, France.

Certains des enfants de Jean-Baptiste demeurent encore dans la paroisse : Yvette, Jean-Guy, Denis, Rémi, Marcel, Gilles, Rollande, Annette et Bertrand.

FAMILLE HENRI LABRIE

Henri Labrie épousa Joséphine Métivier en 1889. Ils eurent 3 enfants : Henri (marié à Alphonsine Carrier) Alyre (marié à Germaine Tardif) Joseph (marié à Marie Bégin). Il éleva également Marie-Louise Bégin (Mme Joseph Carbonneau) dont le père était son cousin.

Seul Henri est encore vivant. Henri et Joseph ont des enfants qui demeurent dans la paroisse.

Henri : Léandre, Jean-Marc, Gabrielle, Jeanne, Marie-Paule, Thérèse, Céline.

Joseph : Alexandre, Paul-Eugène, Joseph-Henri, Frédéric, Raymond.

Signalons que Gilbert Hallé, petit-fils de Henri Labrie, exerce depuis peu la très belle tâche de vétérinaire.

FAMILLE MOISE LABRIE

Marié à Éléonore Gagné. Ils eurent 11 enfants. Moïse (marié à Marie-Louise Dubé) Henri (marié à Clara Laflamme puis en secondes noces à Rosanna Bégin) Vital, prêtre Antoine (marié à Alice Gosselin) Adélarde (marié à Lumina Picard) Marie-Louise, célibataire Alice (Mme Charlemagne Desroches) Anne-Marie (Mme Narcisse Nolin) Albert, célibataire Isaïe (marié à Géraldine Chalifour puis en secondes noces à Madeleine Lecours) Maria, célibataire.

Quatre vivent encore : Henri, Vital, Adélarde, Marie-Louise.

Certains ont des enfants qui vivent à Pintendre.

Moïse : Vital, Robert, Nazaire, Gemma, Georgette, René, Louisa, Georges

Henri : Marcel

Antoine : Jacqueline, Louis, Charles, Clément, Irène, Gilles, Jean-Yves, Claude.

FAMILLE VITAL LABRIE

Vital Labrie épousa Odélie Dallaire. Ils eurent 13 enfants. Odélie (Mme Joseph Couture) Vital (marié à Marie-Reine Messier) Joseph (marié à Louise Bilodeau) Robert (marié à Odila Laplante) Alexina (Mme Oscar Lemonde) Wilfrid (marié à Annie McCafferty) Antoine (marié à Rosa Latour) Marie-Louise (Mme Joseph Hébert) Marie-Laure (Mme Lucien Lamoureux) Rosanna (Mme Lionel Lafortune) Adélarde (marié à Simone Joly) Henri, célibataire Albert, célibataire.

Trois de cette famille vivent encore : Antoine, Marie-Laure, Rosanna.

Aucun descendant dans la paroisse.

FAMILLE JOSEPH METIVIER

Il a épousé Lydia Roberge le 7 juillet 1901. Ils eurent 15 enfants : Marie-Louise, célibataire Cléophas (marié à Bernadette Cantin) Adrien (marié à Germaine Tardif) Robert, célibataire Germaine (Mme Henri Guay) Rose-Anna (Mme Lucien Guay) Bernadette (Mme François Guay) Gérard, célibataire Almanzor (marié à Marguerite Carrier) Louis-Henri (marié à Rose-Hélène Carrier) Jeanne-D'Arc, célibataire Gertrude (Mme Jean-Marie Couture) Hélène, religieuse Fernand, religieuse Bernard, prêtre.

Sept d'entre eux sont décédés : Marie-Louise, Cléophas, Adrien, Robert, Rose-Anna, Gérard, Almanzor.

FAMILLE ONESIPHORE METIVIER

Marié à Diane Mailloux. Ils eurent deux enfants : Roméo (marié à Maria Campagnat) Juliette (Mme Charles-Henri Robertson).
Seule Juliette vit encore.

Roméo a trois descendants de la famille Métivier qui demeurent encore dans la paroisse : Roch, Patrice, Alfredo.

FAMILLE JOSEPH NOLIN

Il a épousé Elmire Morency en 1880. Ils eurent dix enfants : Achille (marié à.....Rémillard) Arthur (marié à Marie Demers) Narcisse (marié à Anne-Marie Labrie) Valéda (Mme Amédée Fouquet) Philippe, célibataire Arsène (marié à Alice Dumont) Marie-Louise, célibataire Léopoldine, religieuse Henri, (marié à Marie-Louise Laflamme) Théodore (marié à Oliva Couture).

Seuls Henri et Théodore sont vivants.

Henri et Théodore ont certains de leurs enfants qui demeurent à Pintendre.

Henri : Raymond, André, Claude, Lise.

Théodore : Emmanuel.

FAMILLE MAGLOIRE NOLIN

Marié en premières noces en 1880 à Elmire Carrier et en deuxièmes noces en 1892 à Philomène Leblond.

Ils eurent 12 enfants : Marie, célibataire, Joseph, célibataire, Emma, célibataire Léa, célibataire Ernest, célibataire Raymond, prêtre Alphonse, célibataire Antoinette (Mme Henri Carrier) Yvonne, célibataire Juliette, célibataire Armand, célibataire Germaine, célibataire.

Six d'entre eux sont décédés. Survivent : Léa, Raymond, Antoinette, Yvonne, Armand, Germaine.

FAMILLE CHARLES ROBERTSON

Il épousa Philomène Nolin. Ils eurent 4 enfants : Charles-Hilarion (marié à Léa Roy, veuve d'Alphonse Bissonnette qui avait déjà 3 enfants : Rose-Hélène, Thérèse, religieuse et Antonio (décédé). Alphonsine, religieuse Albertine (Mme Octave Fournier) Albert.

Tous décédés. Charles-Hilarion a des descendants qui demeurent dans la paroisse : Alexandre, Charles-Henri.

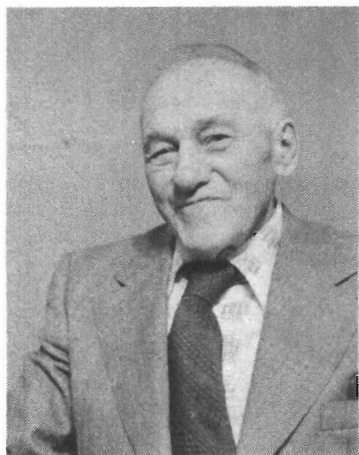
FAMILLE EDOUARD SAMSON

Marié en 1891 à Florida Labrie

Ils eurent 6 enfants. Edouard, célibataire Albert, célibataire Eva, célibataire Marie-Ange (Mme Antoine Ouellet) Arthur (marié à Emma Nadeau) Alice, célibataire.

Seule Alice est décédée.

LES DOYENS



MONSIEUR EUGÈNE BOUFFARD

Âge : 77 ans, né le 2 janvier 1898. Arrivé à Pintendre en février 1922 et marié le 27 juin 1922 à Alice Sylvain (décédée en 1935). De cette union sont nés 8 enfants : Pauline (Mme Richard Couture), Simone (Mme Rosaire Roy), Charles-Eugène, Robert, Paul-Henri, Jean-Claude, Anne Marie (Mme Paulo Rouleau), Thérèse (Mme Alphonse Larose). Petits-enfants : 48.



MONSIEUR ALPHONSE BOUTIN

Âge : 83 ans. Marié en premières nocés à Julie Gosselin (décédée) et en deuxièmes nocés à Antoinette Normand (décédée). Enfants : 4 garçons, 2 filles : Rita, Benoit, André, Camille, Gaston et Suzanne (Mme Roméo Demers). Petits-enfants : 12. Il demeure à Pintendre depuis sa naissance.



MONSIEUR ARTHUR DEMERS

Âge : 88 ans, il est né le 13 janvier 1887. Marié en premières nocés avec Alexina Bourget et en deuxièmes nocés avec Laure-Anne Couture. Enfants 9 : Raoul, Irène (Mme Joseph Bélanger), Armand, Lorenzo, Wilfrid, Rosario, Jean-Marie, Thérèse, Rose-Hélène (Mme Rosaire Jolicoeur), Bernadette (Mme Georges Bussières). Petits-enfants : 24 Arrières petits-enfants : 12. Ça fait 74 ans qu'il demeure à Pintendre.

MONSIEUR ADÉLARD DUMONT

Âge : 77 ans. Il est né le 3 mai 1898. Marié à Gabrielle Paradis (décédée). Enfants : 7 filles, 2 garçons. Jeannine (Mme Raymond Nadeau), Rita (Mme Wilfrid Demers), Madeleine (Mme Wilfrid Nadeau), Raymond, Hélène (Mme Paul Guillemette), Pauline (Mme Roger Buteau), Marcelle (Mme Roger Tardif), Jacques, Solange (Mme Gilles Paquet). Petits-enfants : 21. Il demeure à Pintendre depuis sa naissance.



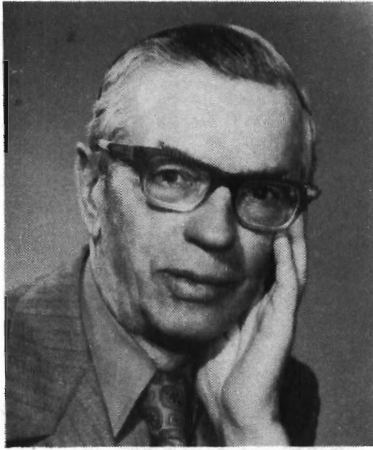
MADAME THÉODULE DUMONT

Âge : 92 ans le 15 avril. Enfants : 9, Joseph, Demerise (Mme Philiat Dumont), Édouard (décédé), Graziella (Mme Maurice Tardif), Charles-Auguste, Pierre, Blanche (Mme Georges Ruel), Richard, Rose (Mme Marcel Lapointe). Petits-enfants : 19. Arrière petits-enfants : 19.

MONSIEUR PIERRE GUAY

Âge : 75 ans. Il est marié à Alice Carrier (43 ans de mariage). Enfants : Clémence (Mme Jean-Guy Dumas), Irène Aubert, religieuse, (fille adoptive). Petits-enfants : 2. Monsieur Guay demeure à Pintendre depuis sa naissance.





MONSIEUR ÉMILE JOLICOEUR

Âge : 75 ans. Il est né le 6 janvier 1900.
Épouse : Auréa Rouleau (décédée).
Enfants : 12, Rosaire, Liliane (décédée),
Louisette (Mme Oscar Plante), Marcel, Léo,
Lucien (décédé), Pauline (Mme Gilles Roy),
André, Mariette (Mme Albert Lachance),
Bernard Patrice, Lilie (Mme Jacques Nadeau).
Petits-enfants : 18.
Il demeure à Pintendre depuis sa naissance.



MONSIEUR FRANÇOIS NOEL

Âge : 82 ans. Marié en premières noces à Démerise Couture et en deuxièmes noces à Marguerite St-Hilaire. 25 ans de mariage. Enfants : 2, François-Daniel, Mariette.
Il est né à Pintendre et a toujours demeuré dans la paroisse.



MONSIEUR HENRI NOLIN

Âge : 76 ans. Il est marié à Marie-Louise Laflamme. Enfants : Léopold, Gertrude, religieuse, Raymond, Lise (Mme Jean-Baptiste Bourget), Claude, André, Clermont et Marielle (Mme Roger Jobin). Petits-enfants : 14.
Il demeure à Pintendre depuis sa naissance le 9 novembre 1898.



MONSIEUR JOSEPH BOUFFARD ET SON ÉPOUSE (ÉMILIA DUMONT)

Âgés respectivement de 86 et 85 ans. 62 ans de mariage. Enfants (éleva ses neveux et nièces orphelins), Gérard Dumont, Françoise Dumont (Mme Fernand Bisson).



MONSIEUR ET MADAME LÉON CÔTÉ

Âgés respectivement de 85 et 79 ans. 44 années de mariage au mois de juin. Enfant : Gonzague. Ils demeurent à Pintendre depuis leur mariage.



MONSIEUR ET MADAME HENRI LABRIE (ALPHONSINE CARRIER)

Âge respectivement de 80 et 81 ans. 62 ans de mariage le 29 avril 1975. Enfants : 9. Gabrielle (Mme Léo Carrier), Jeanne (Mme Philippe Laflamme), Marie-Paule (Mme Louis Carrier), Thérèse (Mme René Hallé), Léandre, Céline (Mme Philippe Carrier), Jean-Marc, Pierrette (Mme Victor Morin), Francine (Mme Jean Drolet).
Petits-enfants : 45. Arrière petits-enfants : 22.
Monsieur Labrie a toujours vécu à Pintendre tandis que son épouse est dans la paroisse depuis 63 ans.

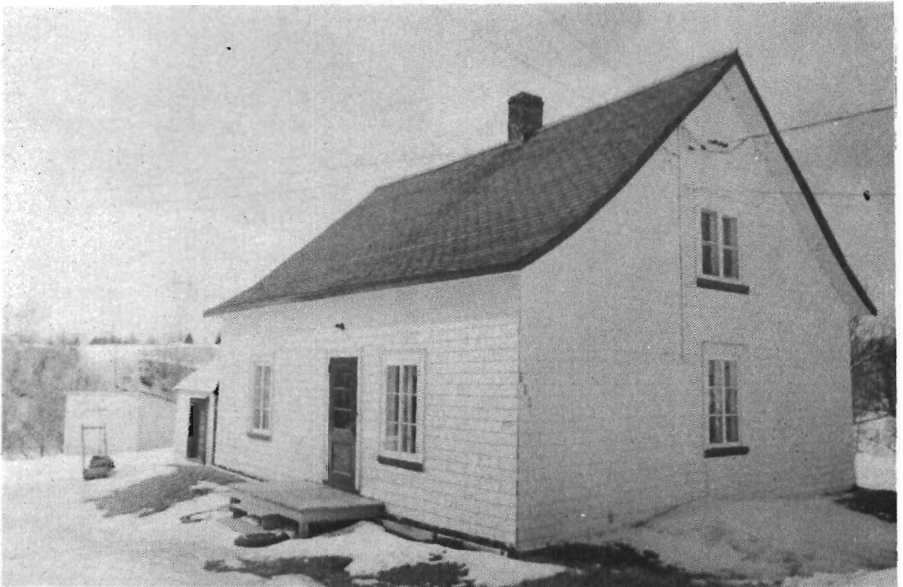
QUELQUES-UNES DE NOS VIEILLES MAISONS



Paul-Eugène Bégin.



Mme Jean-Baptiste Fontaine



Léon Côté



Laurent Côté



Alphonse Boutin



Gilles Julien



Jean-Édouard Bertrand



Joseph Dumont (maison de Aurore Carrier)



Clément Bois



Réal Grondin



Roméo Bégin prop : Wilfrid Nadeau



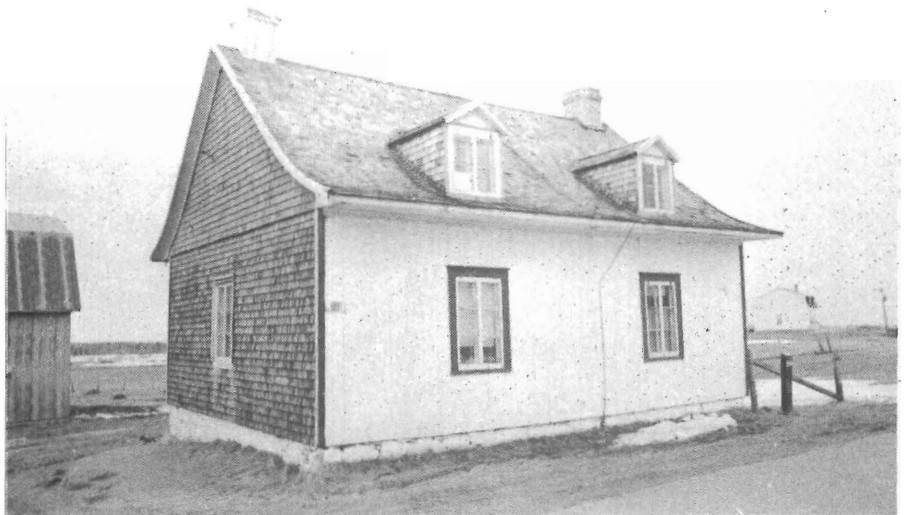
Mme Roland Houde



Eddy Gallagher



Odilon Bégin



Baptiste Couture

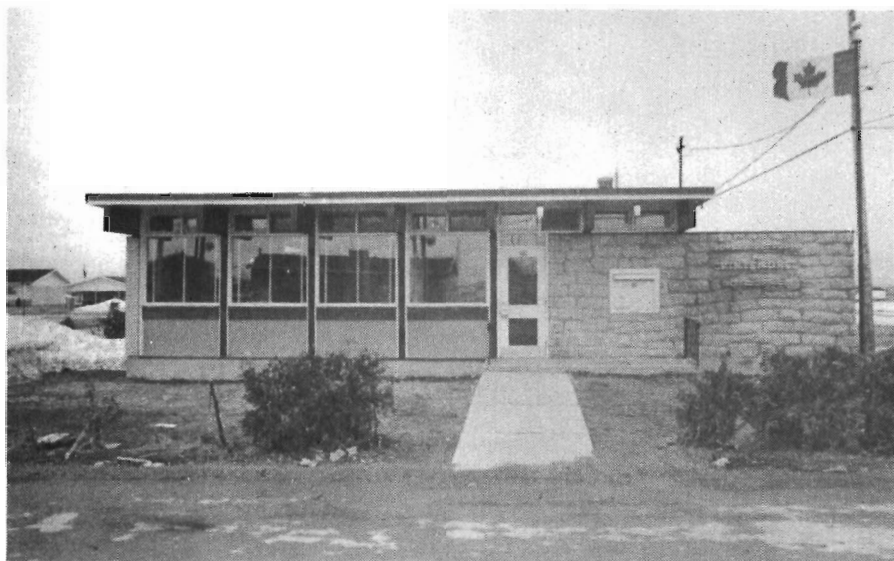
1
2
3
4

REFLETS DE NOS ETABLISSEMENTS PUBLICS

BUREAU DE POSTE

Au début le bureau de poste se trouvait chez le marchand général, mais sa situation était instable. À chaque changement de gouvernement le bureau de poste passait à un membre du parti; si le gouvernement était « rouge », le bureau de poste déménageait à l'ouest de la route gravellée, si le gouvernement était « bleu », il revenait à l'est. Avec les années on changea de politique et le bureau de poste s'établit à demeure, sans être dérangé par les revirements





électoraux. Nous croyons que le premier bureau de poste stable fut établi chez M. Pierre Guay et par la suite le ministre des postes fit construire un bel édifice où s'opère le tri des lettres et des journaux.

Voici la liste des maîtres de poste depuis 75 ans : Joseph Carrier de 1900 à 1912; Onésiphore Métivier de 1912 à 1923; Jos Carrier de 1923 à 1931; Roméo Métivier de 1931 à 1950; Mme Alice Guay de 1950 à 1972 et Mme Clémence Dumas depuis 1972.

À partir de 1933, les facteurs effectuaient la distribution du courrier dans les rangs à l'aide de chevaux. Voici les noms de ces facteurs qui devaient braver tous les temps pour assurer la distribution : Damase Bégin, Fortunat Doyon, Alexandre Robertson, qui est sur la route depuis 35 ans, Charles-Henri Robertson et Monsieur et Madame Yves-Marie Robertson.

Comme vous le voyez, le service de Sa Majesté est entre bonnes mains.

LA CAISSE POPULAIRE

Ce qui a amené la fondation d'une Caisse à Pintendre : au début c'était une coopérative agricole que les gens voulaient fonder, mais les lois du temps des coopératives stipulaient qu'il devait y avoir une Caisse Populaire. On fit donc la demande pour que la municipalité ait sa caisse.

L'an mil neuf cent quarante-sept, ce dix-septième jour de novembre à une assemblée tenue après convocation des paroissiens de Pintendre et à la suite d'une conférence publique donnée par Monsieur Jos Turmel représentant de l'Union régionale de Québec, il fut décidé de fonder, en vertu de la loi des Syndicats coopératifs de Québec, une société d'épargne et de crédit sous le nom de : La Caisse Populaire de Pintendre.

Il fut résolu que :

1: La Caisse Populaire de Pintendre fasse partie de l'Union régionale de Québec.

2: Les statuts qui viennent d'être lus soient adoptés et que ladite Caisse se mette sous la protection spéciale du Sacré-Coeur de Jésus et de St-Louis de Gonzague.

Proposé par M. C. H. Robertson

Appuyé par M. Jean-Marie Couture

Il fut résolu que :

1: Le maximum de parts qu'un seul sociétaire peut posséder soit fixé à 40.

2: Le montant maximum de prêts consentis à la fois à un seul sociétaire sur reconnaissance de dettes, avec ou sans caution, soit fixé à deux cents dollars (\$200.00).

Toutefois, cette limitation ne s'applique pas aux corporations publiques situées dans la circonscription sociale, telles que fabriques d'églises, corporations religieuses, municipales ou scolaires, sociétés coopératives, etc..., ni aux avances ou prêts faits à un ou des sociétaires et garantis par le nantissement d'obligations mentionnées à l'article 40 de la Loi des Syndicats coopératifs; ni aux prêts sur nantissement agricole conformément à l'article no. 40 (amendements a, b, c et d, de l'article 1979 du Code Civil), ni aux prêts hypothécaires; le montant pouvant être avancé dans ces divers cas est laissé à la discrétion de la commission de crédit.

3. Le conseil d'administration de ladite caisse Populaire de Pintendre ait le pouvoir de nommer des officiers honoraires et de révoquer leur nomination.

4. Les personnes suivantes soient nommés officiers honoraires : MM Alphonse Couture, maire, Philippe Dumont et M. le curé Joseph Lambert.

Proposé par M. Charles-Henri Robertson

Appuyé par M. Jean-Marie Couture.

La Caisse Populaire de Pintendre

Paul E. Aubert, président

Albert Vallières, secrétaire

FONDATEURS :
ADMINISTRATEURS :

Paul-Emile Aubert, Charles Bégin, Albert Vallières, Émile Jolicoeur, Albert Grondin.

COMMISSAIRES DE CRÉDIT

Alyre Labrie, Joseph Bouffard, Philippe Bélanger.

CONSEIL DE SURVEILLANCE

J. Adélard Dumont, Jean-Marc Bégin, Alexandre Carrier.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents

M. Paul-Emile Aubert	du 17-11-1947 au 10-01-1967
M. Nazaire Labrie	du 10-01-1967 à aujourd'hui

Vice-Présidents

M. Charles Bégin	du 17-11-1947 au 20-08-1973
M. Jean-Marie Demers	du 20-08-1973 à aujourd'hui

Les secrétaires-gérants

M. Albert Vallières	du 17-11-1947 au 23-05-1956
Mme Albert Vallières	du 17-11-1947 au 23-05-1956
M. Ephrem Cloutier	du 23-05-1956 au 16-07-1963
Mme Ephrem Cloutier	du 23-05-1956 au 16-07-1963
M. Jean-Guy Guay	du 16-07-1963 au 01-01-1968
M. Luc Robertson	du 01-01-1968 au 25-06-1974
M. Jean-Guy Guay, directeur	du 25-06-1974 à aujourd'hui

MME

ALBERT VALLIERES



Autres personnes ayant participé aux différents conseils :
MM. Aimé Fontaine, Alphonse Couture, Stanislas Couture, J. Adé-
lard Dumont, Alexandre Robertson, Marcel Gosselin, Alexandre
Labrie, Roch Métivier, Georges-Aimé Couture, Philippe Laflamme.

Les locaux que la Caisse a occupé

La première caisse chez M. Albert Vallières (1947-1956) Puis chez
M. Ephrem Cloutier (1956-1963) Chez M. Jean-Guy Guay (1963-
1974)

Depuis près d'un an, la caisse occupe un nouveau local à Plaza
St-Louis.



Les salaires

La première année (1947-1948), Mme Vallières eut comme rémunération \$1.00. Pour l'année s'étendant du mois de mai 1949 au mois de mai 1950, elle reçut \$150.00. De 1950 à 1951, elle reçut \$1.00 pour le loyer et \$20.00 par mois.

La première année chez M. Cloutier, le loyer fut \$1.00 pour l'année et le salaire du gérant était de \$75.00 par mois.

Comme mobilier de la Caisse chez M. Vallières, il n'y avait qu'un petit secrétaire et bien sûr le coffre-fort.

Heures d'ouverture

Les premières années (ce qui veut dire environ de 1947 à 1961) il n'y avait pas d'heures d'ouverture. Les gens venaient aussi bien tôt le matin que tard le soir. La caisse ouvrait même le dimanche après la grand-messe. Puis un horaire bien défini fut établi.

Les états financiers

Premier mois de fonctionnement :

60 sociétaires alors qu'il y avait 140 familles

l'actif était de \$3,677.13

aucun prêt aux sociétaires

Première année : 1947-1948

131 sociétaires

l'actif : \$27,177.56

5 emprunteurs

Deuxième année : 1948-1949

169 sociétaires

l'actif : \$35,521.45

L'actif actuel est d'environ \$1,800,000.00 (ce qui est presque 500 fois supérieur à l'actif après le premier mois de fonctionnement et presque 70 fois supérieur à la première année).

Le premier prêt en fût un de \$200.00 (août 1948) et dans ce temps là, l'intérêt était à 6% pour les prêts sur reconnaissance de dette, pour les prêts hypothécaires, il était de 5% et il devait y avoir un endosseur.

DEUX DE NOS BELLES FAMILLES

FAMILLE DE ALEXANDRE CARRIER

Né le 9 janvier à St-Louis de Pintendre de Thimolaüs Carrier et de Henriette Bégin. Marié le 2 juillet 1934 à Irène Carrier de la paroisse du Christ-Roi, Lévis. Fille de Eugène Carrier et de Marie Bégin également de la paroisse du Christ-Roi, Lévis.

M. Mme Alexandre Carrier donnèrent naissance à 14 enfants dont 13 sont encore vivants.

ENFANTS	ANNEE MARIAGE	CONJOINT
Thérèse	1954	Paul Bilodeau
Raymonde	1959	Jacques Laplante
Henri	1956	Jeanne Grenier
Lucille	1972	Jean-Guy Dion
Claude	1970	Lise Brousseau
Gérard	1974	Thérèse Ledoux
Annette	1969	Gérald Bodykevich
Agathe	1966	Gilles Jacques
Diane		Célibataire
Clémence		Célibataire
Carole	1974	René Goupil
Martine		Célibataire
Raynald		Célibataire

Réal décédé à l'âge de 2 jours.

PETITS ENFANTS

Bilodeau: Danielle, Vincent, Solange, Johanne, Yves et Chantal.

Laplante: José, Claudine, Nicolas et Jean-Pierre.

Carrier Henri: Louise, Laurent, Hélène, Martin, Maryse, Jacques et Jean-François.

Dion: Christian.

Bodykevich: Michael, Cathleen et Alexandra.

Jacques: Nancy et Nathalie.

Alexandre Carrier fut cultivateur, laitier pour la Ville de Lévis durant 23 ans.

Il fut en même temps un des fondateurs de la Caisse Populaire de St-Louis de Pintendre, de la Coopérative et de la Kennebec Knitting Mills.

Il fut aussi 10 ans dans la Commission Scolaire.

ARBRE GENEALOGIQUE: ALEXANDRE CARRIER

PREMIERE GENERATION.

Thérèse, Raymonde, Henri, Lucille, Claude, Gérard, Annette, Agathe, Diane, Clémence, Carole, Martine et Raynald Carrier.

DEUXIEME GENERATION

Alexandre Carrier, Christ-Roi, Lévis.

Marié le 2 juillet 1934 à Irène Carrier.

TROISIEME GENERATION

Louis Thimolaüs Carrier, Notre-Dame de Lévis.

Marié le 18 janvier 1898 à Henriette Bégin.

QUATRIEME GENERATION

Thimolaüs Carrier, St-Joseph de Lévis.

Marié le 6 juillet 1869 à Camille Bégin.

CINQUIEME GENERATION

Louis Carrier, Lévis.

Marié le 4 Oct 1831 à Adélaïde Bégin.

SIXIEME GENERATION

Louis Carrier, St-Joseph de Lévis.

Marié le 19 Nov 1798 à Geneviève Huart.

SEPTIEME GENERATION

Jean-Baptiste Carrier, St-Joseph de Lévis.

Marié le 18 Janv 1751 à Suzanne Duquet.

HUITIEME GENERATION

Jean Carrier, Lévis.

Marié le 30 Oct 1727 à Louise Morin.

NEUVIEME GENERATION

Jean Carrier/Contrat, Notaire Chamballon

Marié le 15 Avril 1705 à Jeanne Samson.

DIXIEME GENERATION

Jean Carrier, Québec.

Marié le 14 Nov 1670 à Barbe Hallé.

ONZIEME GENERATION

Jean Carrier, St-Georges des Coteaux, diocèse de Saintes, Saintonge (France).

Marié à Jeanne Dodier.

ARBRE GENEALOGIQUE DE IRENE CARRIER

PREMIERE GENERATION

Irène Carrier, Christ-Roi, Lévis.

Marié le 2 juillet 1934 à Alexandre Carrier.

DEUXIEME GENERATION

Eugène Carrier, Notre-Dame Lévis.

Marié le 7 Avril 1891 à Marie Bégin.

TROISIEME GENERATION

Jean-Baptiste Carrier, Notre-Dame Lévis.

Marié le 22 Nov 1859 à Eléonore Huard.

QUATRIEME GENERATION

Charles Carrier, Lévis.

Marié le 13 janvier 1824 à Victoire Couture.

CINQUIEME GENERATION

Charles Carrier, St-Joseph, Lévis.

Marié le 2 fév 1796 à Thérèse Couture.

SIXIEME GENERATION

Charles Carrier, Lévis.

Marié le 17 Avril 1769 à Marguerite Maranda.

SEPTIEME GENERATION

Jacques Charles Carrier, Lévis.

Marié le 10 Avril 1736 à Catherine Huard.

HUITIEME GENERATION

Jean Carrier, Contrat Notaire Chambalon.

Marié le 15 Avril 1705 à Jeanne Samson.

NEUVIEME GENERATION

Jean Carrier, Québec.

Marié le 4 Nov 1670 à Barbe Halley.

DIXIEME GENERATION

Jean Carrier, St-Georges des Coteaux, Diocese de Saintes, Saintonge (France).

Marié à Jeanne Dodier.

Ancêtres directs de Mgr Bourget et du Cardinal Bégin.

Famille de M. Ch.-Henri Plante



Charles-Henri Plante fils de Napoléon Plante et Philomène Bouffard est né à St-Jean-Chrysostome le 4 décembre 1922, il est arrivé à St-Louis de Pintendre en avril 1941, pour travailler comme forgeron chez M. Stanislas Couture. Il venait de finir d'apprendre son métier de forgeron à St-Henri de Lévis. Il travailla chez M. Stanislas Couture pour le remplacer dans la boutique de forge car M. Couture était malade, cela a duré deux mois. Ensuite il vint travailler chez M. Alyre Labrie commerçant de chevaux en 1943 où il connut celle qui devait devenir sa femme, Irène Couture née le 26 juin 1923 fille de Joseph Couture et Adélie Labrie de St-Louis de Pintendre. Ils se marièrent le 23 juin 1945, cela fera trente ans le 23 juin 1975 qu'ils sont mariés. De ce mariage sont nés 15 enfants qui sont tous vivants 8 garçons, 7 filles, quatre sont mariés. Ginette est mariée à Laurent Bouchard le 11 juillet 1970. Denis est marié à Annette Fontaine le 16 octobre 1971. Yvon Plante est marié à Denise Gaumont le 4 juin 1972. Daniel Plante est marié à Solange Roy le 5 octobre 1974. M. Mme Laurent Bouchard (Ginette Plante), nous ont donné le premier petit-fils Martin, né le 15 juillet 1973 et M. Mme Denis Plante (Annette Fontaine), notre première petite-fille Annie, née le 27 mars 1974. Les autres enfants portent le nom de Raynald, Martine, Henriette, Lucie, Sylvie, Jacques, Gaëtan, Joanne, Jocelyn, Brigitte et Mario.

M. Charles-Henri Plante a laissé le métier de forgeron en 1947 pour continuer dans la menuiserie, construction de maisons et d'édifices à logements dont deux sont construits sur le boulevard Kennedy à Pintendre.

(réservé et payé)

LE SAVOIR CHEZ-NOUS

Le 4 juin 1904, Pintendre demande au Département de l'Instruction Publique le contrôle des écoles sises sur son territoire; la demande fut accordée le 18 juillet de la même année. Le 18 juillet avait lieu la nomination du président, M. le curé Théodore Mercier et des commissaires, MM. Georges Couture, Edouard Samson, Thomas Dumont, Marcel Bernier.

On est au temps des petites écoles de rang, distantes les unes des autres de quelques milles; c'est dire que les enfants devaient parcourir soir et matin une longue route; un certain nombre devait apporter leur diner. Les élèves de six ou sept divisions occupaient le même local et l'institutrice devait intéresser tout son monde en même temps. Chaque division venait en groupe réciter les leçons; l'élève qui donnait une mauvaise réponse passait à la « queue » et celui qui trouvait la réponse juste montait à la « tête ». C'était là un moyen de motivation qui ne coûtait pas cher mais qui produisait de bons effets.

Dieu seul sait la dose de courage et de patience que demandait la tâche d'institutrice. En plus d'enseigner à 6 ou 7 divisions, l'institutrice devait préparer ses repas, entretenir sa classe, laver les planchers tous les mois et voir à la propreté des toilettes qui se trouvaient à l'extérieur, sans chauffage il va sans dire.

Mlle Rosanna Beaudoin qui enseigna à l'école du Village Des Coutures de 1914 à 1942 pourrait sans doute nous conter des choses intéressantes sur le sujet. Elle compte parmi ses anciennes élèves huit religieuses.

Pour assurer le chauffage il y avait un immense poêle à deux ponts, ceux qui se trouvaient près du feu avaient trop chaud et ceux plus éloignés grelottaient.

Deux fois l'an, M. l'inspecteur faisait sa visite officielle. Il venait se rendre compte du savoir des élèves et de la compétence des institutrices. Il donnait quelques livres en récompense aux plus méritants et encourageait tout le monde au travail. Il faisait rapport au Département de l'Instruction publique sur l'état de l'école au point de vue enseignement et au point de vue du matériel scolaire. Dans l'un de ces rapports, il déplore qu'il n'y ait pas de pupitres pour chacun des élèves, pas de tableau noir, etc...



On a dit bien du mal de nos « petites écoles de rang »; à la vérité, si le système d'enseignement n'était pas parfait, on y donnait une solide instruction. Un fait le prouve clairement; les enfants qui, après avoir fait leur 7^e année dans ces écoles, rivalisaient facilement avec les petits citadins, et étaient admis en 1^{ère} année au Collège de Lévis, même en 2^e et occupaient les premières places.

On y donnait une solide instruction religieuse et les autres matières n'étaient pas négligées pour autant. L'enfant apprenait le Petit Catéchisme, lisait dans « le Devoir du Chrétien », se familiarisait avec les règles de la grammaire Robert, acquerrait des notions d'histoire du Canada et d'arithmétique. À sa sortie de l'école, vers l'âge de 11 ou 12 ans, l'enfant pouvait se débrouiller.

Les institutrices gagnaient en moyenne de \$150.00 à \$200.00 par année. Avec l'augmentation de la population, la commission scolaire se vit forcé de construire de nouvelles écoles. En 1923, une école de deux classes fut construite au village, remplaçant celle qui est actuellement la demeure de Mlle Olivine Bélanger.

Le 13 mars 1932, 6 élèves de l'école no. 3 étaient admis à un cours supérieur; l'école peut pour la première fois bénéficier de l'octroi accordé pour l'éducation supérieure. On a pu retrouver les noms des institutrices qui enseignaient alors dans les écoles de Pintendre.

À l'école No 1 : Mlle Juliette Aubert (classe des grands)

Mlle Gabrielle Labrie (classe des petits)

À l'école No 2 : Mlle Rosanna Beaudoin

À l'école No 3 : Mlle Hélène Métivier

À l'école No 4 : Mlle Marie-Rose Bussières

L'instruction était aux frais des parents; on devait payer une taxe de \$0.65 pour \$100.00 d'évaluation et de plus, la famille payait deux dollars par enfant, quatre dollars pour deux enfants ou plus; pour les enfants venant de l'extérieur on exigeait trois dollars sans tenir compte de l'âge et du nombre d'enfants. Il était normal qu'avec les années, la taxe scolaire augmente.

Le Département de l'Instruction publique imposa l'enseignement de l'anglais dans toutes les écoles en 1942. L'hygiène n'était pas négligée et on se préoccupait de la bonne condition physique de l'enfant; à partir de 1945, on contrôle le poids de chaque élève.

Le salaire des institutrices s'améliora d'année en année; en 1942 il passe de deux cents à trois cents dollars, puis à quatre cents. L'association des Institutrices, le 10 décembre 1944, assurera un salaire convenable.



De plus en plus les parents comprennent que l'instruction est nécessaire et qu'il faut des écoles capables de dispenser cette instruction. En 1946, on projette la construction d'un couvent près de l'église. Après bien des discussions, la construction est réalisée et on en fit la bénédiction le 23 novembre 1947; ce sont les religieuses de St-Louis de France, de Bienville qui en prennent la direction. L'ancienne école fut vendue aux enchères publiques, et démolie par la suite.

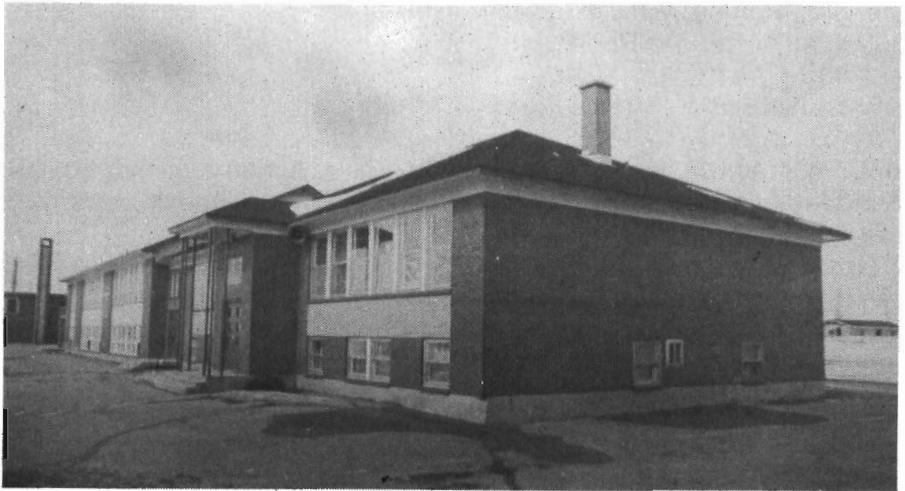
Pour l'année 1948-1949, les institutrices sont Mlle Irène Aubert, enseignant la 1e, 2e, 3e année au Couvent, Mlle Françoise Dumont à l'école No 2, Mlle Alice Rochette à l'école No 4 et Mlle Juliette Aubert à l'école No 3.

En 1950, les rangs de Harlaka-Sud et Plaisance se détachent de la Commission Scolaire de St-Joseph de Lévis et passent à celle de Pintendre. On construit une nouvelle école sur une partie de terrain de M. Damase Bégin et le curé Lambert en fit la bénédiction le 21 octobre 1951.

Comme la population étudiante s'accroît sans cesse, en 1954, la Commission Scolaire décide de construire une école pour garçons au village. Après quelques modifications les plans du Département de l'Instruction publique sont acceptés et M. Charles-Henri Plante exécute le contrat. Le nouveau collège fut béni le 30 janvier 1955. Voici la liste des directeurs du Collège : MM. Lorenzo Jean, Camille Gilbert, François Bellemare, Jean-Marc Brousseau et M. Charles Maurais, directeur actuel.

Il nous fait plaisir de mentionner la présence de Mme Aimé Fontaine comme institutrice à Pintendre pendant 28 ans. On retrouve aujourd'hui de ses élèves dans des professions fort intéressantes. MM. Claude Bélanger, médecin, Michel Roberge, arpenteur-géomètre, Robert Fontaine, directeur-adjoint d'un service d'éducation aux adultes. Il y en a sûrement d'autres...





Les petites écoles de rang disparaissent les unes après les autres; en 1960, la Commission Scolaire ferme les écoles No 4 et No 5; on s'achemine vers la centralisation des écoles. Pour l'année scolaire de 1961-1962 les élèves des 10e, 11e et 12e année fréquentent les écoles de Lévis. Avec la centralisation des classes du village et la fermeture des écoles de rang, on se voit dans l'obligation d'agrandir le collège. À partir de 1968, tous les élèves du secondaire suivent les cours à la Commission Scolaire Régionale Louis-Fréchette. Un système d'autobus assurent le transport des élèves à ces diverses centrales.

Le nom de la Commission Scolaire de Pintendre devenait la Commission Scolaire Pointe-Lévy. Les commissaires ont fait de nombreuses améliorations au collège, telle l'installation d'un système de télévision en circuit-fermé et la modification de certains locaux.

Il faut rendre hommage à nos commissaires qui n'ont pas boudé le progrès et se sont efforcés d'assurer aux enfants tous les avantages d'une solide préparation à l'avenir.

Depuis 1904, date de la fondation de la Commission Scolaire, au regroupement à Lévis, en 1972, 16 présidents et 6 secrétaires ont surveillé l'administration des écoles. Voici la liste :

Les Présidents :

MM. le curé Théodore Mercier, Georges Couture, Damase Fontaine, Joseph Bégin, Édouard Samson, Philippe Bélanger, Moïse Labrie, Thimolaüs Carrier, Joseph Bouffard, Alphonse Couture, Philippe

Dumont, Roméo Métivier, Paul-Émile Aubert, Gérard Gosselin, Léo Boutin et Alexandre Robertson.

Les secrétaires :

MM. Philémon Métivier, Thélesphore Carrier, Adrien Métivier, Louis-Henri Métivier, Gérard Dumont et Joseph-Eudore Couture.

Les anciens ont vu disparaître avec peine la petite école où ils avaient commencé à apprendre leur beau métier d'homme. Nous souhaitons que tous ces changements soient un véritable progrès et contribuent à donner à l'Église et à la Société, non seulement des hommes instruits, mais surtout des hommes bien formés, capables d'assumer les grandes responsabilités du « monde nouveau » !